



l'Amour

Le Journal
de la Joliette



E di

Avec ce hors-série sur l'Amour, vous cheminerez au grès de diverses thématiques : la dépendance amoureuse, les violences conjugales, les aphrodisiaques, les amours numériques et les algorithmes, les diverses formes d'amour, les arnaques, le travail du sexe, l'infidélité, les neurosciences émotionnelles, un peintre sicilien et le réel inventeur de la St. Valentin.

Pour cette édition spéciale, le Journal de Joliette a souhaité élargir ses collaborations en sollicitant la créativité d'étudiants en arts visuels de l'Académie de Meuron. Leur permettre de concevoir les illustrations et la mise en page de ce numéro, fut une magnifique expérience qui donne à ce hors-série une esthétique à l'image de ses créateurs et créatrices, décalée et pétillante. Ce travail a été élaboré sous la supervision de Maximilien Pellegrini. Au fil de ces pages, vous découvrirez aussi les très beaux textes de nombreuses écrivaines qui ont eu la gentillesse de nous les offrir. Pour l'impression de ce hors-série, nous avons eu le

Lomepal : Trop beau (Emma Peters Cover & Crisologo Remix)

<https://www.youtube.com/watch?v=EmwL8m9IoTs>

plaisir d'innover en collaborant avec l'imprimerie Alfaset dont les travailleurs sont des personnes en situation de handicap. En cliquant sur les liens internet, vous bénéficierez de musiques, de sketches ou de vidéo qui enrichiront votre lecture.

Si vous désirez joindre la rédaction :
ubacjournal@gmail.com

Bonne découverte !

« Tu sais, quand je te dis que je t'aime, il ne s'agit même pas d'amour. Je te parle d'impossibilité de respirer autrement. »

Romain Gary

to



les yeux

Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire.

Quelle magie vint alors me toucher pour que s'impose à moi cette icône pour la vie? Elsa. Je souris en pensant combien j'avais été maladroit en te demandant de me le répéter à plusieurs reprises...

Heureux ! Celui qui a cru à la parole, ne serait-ce qu'à celle d'un poète !

Notre amour m'a dépassé au point où, pour me protéger je ne pus que déployer la misogynie dont mon père avait tant usé. Il m'arrivait parfois d'observer les jeunes amoureux dans les jardins publics, jaloux de leur pureté que j'avais sciemment écartée pour endosser mon rôle d'homme. Ce n'est pas des larmes de chagrin que je retiens, mais des larmes de rage que j'aimerais verser, tel un enfant qui a perdu son chemin, ses cailloux blancs. Il me semble n'être plus que l'accélérateur de la machine dans laquelle je t'ai laissé t'enfuir.

Comment aurais-je pu empêcher ton départ précipité de la maison? Tu avais voulu reparler d'un enfant et même s'il n'y avait que cela pour te tranquilliser, j'avais éludé la question. Mon chagrin génère à toute heure une lucidité qui m'oblige à admettre ma lâcheté. La mort semble donner vie à ce monologue. Le reconnaître. Tu es peut-être là quelque part à m'écouter...

Le fait de l'identifier m'a libéré et, la nuit même, je t'ai aperçue au coin d'une ville inconnue. Nous sommes allés nous installer sur une terrasse. Tu étais joviale. J'avais conscience de ma sur-



dans les yeux

prise et du devoir de ne pas te la montrer, sachant que le plus infime retour sur le passé pourrait mettre fin à la joie de t'entendre me parler de ta nouvelle vie. J'ai dû faire un effort incroyable pour chasser toutes les images qui venaient instinctivement à mon esprit : le téléphone de la police, le lieu de l'accident, la vitre de ta voiture explosée, l'image floue de ta tête sur le volant, le mur sordide contre lequel ton existence s'était terminée. Le temps avait passé, tu étais parvenue à refaire ta vie, heureuse de me revoir. J'étais subjugué par tout ce qui t'arrivait. On venait de te mandater pour représenter la Suisse à la Biennale de Venise. Depuis notre rencontre, cicatrisant mes blessures, la beauté qui m'entoure est celle que j'imagine dans tes photographies. Je n'ai pas d'autres mots pour exprimer ce qui m'a amené à me transformer, à ne plus avoir peur d'aimer.

« L'amour rend aveugle. L'amour doit rendre aveugle ! Il a sa propre lumière. Eblouissante. »

Daniel Pennac

l'amour

et

les

aphrodisiaques

Depuis la nuit des temps, l'Homme cherche dans la Nature des moyens pour renforcer sa puissance sexuelle, pour augmenter son désir et les sensations érotiques. Des recettes de philtres d'amour ont été transmises de génération en génération pendant des siècles. Mais, a-t-on vraiment besoin d'aphrodisiaques ? Les personnes en bonne santé qui ont une hygiène de vie et une alimentation saine, une harmonie entre les partenaires, peuvent en général vivre une sexualité épanouie...sans recours à des stimulants ou autres aphrodisiaques. Mais, si l'un des partenaires est fatigué ou malade ou si un couple harmonieux veut atteindre des plaisirs sexuels encore plus forts, des orgasmes plus intenses, la Nature et en particulier le règne végétal peuvent venir en aide. Les aphrodisiaques d'origine naturelle ont le vent en poupe et peuvent contribuer à une vie sexuelle harmonieuse et intense.

La sarriette des montagnes : c'est l'herbe du bonheur de la mythologie grecque que donna Dionysos au satyre Anos qui se plaignait de la mollesse de son pénis ! Depuis l'époque grecque, cette sarriette est considérée comme la plante aphrodisiaque par excellence. Au Moyen Âge, il était interdit aux moines de la cultiver dans les jardins des monastères. Son effet n'est pas immédiat : il faut en consommer sous forme

d'infusion ou comme épice pour relever la saveur des mets pendant au moins une semaine.

Le gingembre : le rhizome de cette plante originaire de Chine est considéré depuis des siècles comme un stimulant sexuel pour l'homme et la femme. Il possède des propriétés vasodilatatrices, surtout au niveau du bassin, qui pourraient amener un afflux de sang dans les organes génitaux (pénis chez l'homme, clitoris et lèvres intimes chez la femme). D'après le Kâmasûtra, un traité indien de l'art d'aimer, les deux partenaires peuvent aussi mâcher du gingembre frais et utiliser la salive pour des caresses des organes génitaux : l'échauffement local est garanti !

La grenade : était considérée comme le symbole de la fécondité en Perse et dans la Grèce antique. Le jus est riche en antioxydants. Il est indiqué lors de dysfonction érectile légère à modérée. Il favorise la spermatogenèse et augmente le taux salivaire de testostérone. Un quotidien romand a même intitulé un article : Le jus de grenade plus fort que le Viagra. Ceci est évidemment bien exagéré ! Une étude récente a montré que le jus de grenade est bénéfique pour la femme aussi : 1 dl par jour peut prévenir le cancer du sein.

Bien d'autres plantes ont encore la réputation d'être aphrodisiaques. Attention aux produits proposés par le biais d'internet : la plupart sont inefficaces et certains dangereux en induisant une érection douloureuse de longue durée et même irréversible !

6



« Certains conseillent de prendre de la sarriette, une herbe dangereuse et qui, à mon sens, est un poison ; d'autres mélangent du poivre avec la graine de la piquante ortie, et pilent de la camomille jaune dans du vin vieux. Mais il est difficile de forcer les caprices d'Aphrodite. Mange plutôt des oignons blancs, de la roquette qui pousse dans nos jardins, des œufs, du miel ou des pignons. »

Ovide

Professeur honoraire aux Universités de Genève, Lausanne, Nanjing, Shandong et à l'Académie chinoise des sciences à Shanghai



8

9

Denis Lefdup : Les réseaux sociaux

https://www.youtube.com/watch?v=1D6_rnXF7kl

Son prénom, au sommet de la liste des messages reçus. Au départ, ce n'était qu'un nom sur une application de rencontres, rien n'y était attaché. Mais désormais, les six caractères que j'effleure du doigt me touchent jusqu'à provoquer un sourire sur mon visage. Il y a beaucoup d'autres choses qu'il touche. Il touche ma peau, mes lèvres, par le même mystérieux chemin des mains, reliées par les écrans, reliés par les câbles dans les trottoirs planétaires. Il touche ma curiosité, mon cerveau, ma tendresse, ces grands mots que je sais imprécis depuis que je tente de décroisonner l'amour. Il touche même des choses très anciennes, diffuses, de l'enfance, d'avant la conscience peut-être. Pour respecter les codes, il faudrait sortir de la bulle, sortir des soirées et des nuits à échanger des plaisirs virtuels. Sur les applications, un profil sur deux le dit : se parler des heures, non merci, allons boire un verre pour faire connaissance. Mais avec lui je ne veux pas boire un verre. Je n'ai pas besoin de faire connaissance. Je le veux en entier, obscurément, avec la même évidence confuse que celle qui caractérise nos échanges. Je le veux dans l'intimité d'une chambre même si cela ne doit durer qu'une nuit. Les codes, aucun de nous deux ne les aime de toute façon. Nous nous plaisons à les distordre. Les carcans sont là pour exploser. L'amour pour se réinventer. Parfois je traverse en train la région qu'il habite, sans connaître le lieu exact. Je pourrais lister ce que j'ignore de lui : ses itinéraires quotidiens, la musique qu'il écoute, les prénoms de ses proches, le son de sa voix. Parfois, l'un de ces mystères se lève, complète l'image que je me fais de lui, alors je souris et me répète intérieurement ses mots. Je sais que cette sensation ressemble à de l'amour. Je sais qu'aux yeux de la plupart des gens, ça n'en serait

pas. Avant lui, j'aurais moi aussi dit qu'une relation virtuelle, ça n'était pas tout à fait la même chose. Mais la même chose que quoi ? Qu'un mot utilisé à la fois pour l'amour filial, l'amour de la patrie ou l'amour du yoga ? Il me les dit, ces trois petits mots qui font si peur : je t'aime. Il me les dit et je les lui confirme, parce qu'ils planent autour de nos échanges comme une douceur longtemps établie. Ils sont vrais pendant quelques minutes ou heures, dans la fébrilité des pouces qui connectent les corps par nos écrans, ils sont vrais comme cette inquiétude récurrente dans nos discussions : faut-il se rencontrer ? Prendre le risque de la déception ? Prendre le risque de l'amplitude ? La réalité n'est pas le contraire de ce que nous avons. Les sensations et émotions impliquées sont tout à fait réelles. Mais à cette question je réponds oui. L'aimer en présence serait encore une autre forme d'amour.

10

Judith Dupontail

« En exploitant mes données pour déterminer qui je vais voir, l'index décide pour moi qui je peux rencontrer, toucher, aimer, c'est un pouvoir immense sur moi, sur ma vie, sur mon corps. »

© Aude Seigne

décloisonner l'amour





Les Rita Mitsouko : Les histoires d'A
<https://www.youtube.com/watch?v=5SBwtX1V4no>

12

© Catherine MAY

Le

« L'amour est poésie. Un amour naissant inonde le monde de poésie, un amour qui dure irrigue de poésie la vie quotidienne, la fin d'un amour nous rejette dans la prose. »

Edgar Morin

L'œil fixe, elle regarde le pantin. La position est bizarre. Pas anatomique. Il faudrait qu'elle le remette « comme il faut ».

qu'elle se rhabillait derrière le paravent, il lui a demandé si elle accepterait de poser juste pour lui. Son cœur a fait un bond

pantin

Le pantin de bois. La mezzanine. Lui. Ce bonheur lui paraît si loin... C'était la rentrée universitaire. Elle commençait sa deuxième année de psychologie. L'annonce, sur le panneau à l'entrée, lui avait attiré l'œil : faculté des Beaux-Arts cherche modèles. Petite rémunération.

Même petite, toute rémunération était bonne à prendre, quand on étudiait dans une grande ville.

Les Beaux-Arts jouxtaient sa fac, ce serait pratique.

La femme à l'accueil lui a expliqué que c'était pour le cours de dessin académique, les jeudis soir.

Complètement nue ? La femme a acquiescé : il suffit de savoir rester immobile.

Elle n'a pas hésité. Se mettre à nu, cela lui semblait une expérience intéressante pour sa formation.

Les Beaux-Arts occupaient un sublime bâtiment ancien.

On accédait à la salle de dessin sous les combles par un escalier en colimaçon finement ouvragé.

Petit moment d'hésitation, puis elle a poussé la porte. Huit étudiants se tenaient en cercle, face à leur chevalet. Au milieu, un homme brun, élancé. Il l'a accueillie avec un demi-sourire magnétique.

L'ambiance était sereine et concentrée. Tandis que son corps prenait forme sous les crayons, elle laissait ses pensées vagabonder. Un mois a passé. Jusqu'à ce moment où son regard a accroché celui du professeur.

L'échange a été incandescent. La semaine suivante, alors

dans sa poitrine.

Son atelier privé se trouvait au fond d'une venelle secrète. Une mezzanine dans une véranda.

Dévoûtée, attendant qu'il installe sa toile, elle a pris le pantin de bois, jouant à lui faire prendre des postures étranges.

La lumière de la lune mêlée à l'éclairage tamisé des lieux satinait sa peau nue. La charge érotique du moment était presque douloureuse.

Il n'a jamais commencé sa toile, ce soir-là.

D'un commun accord, ils ont décidé qu'elle ne poserait plus que pour lui. Submergés par le désir, ils auraient été incapables de rester de marbre pendant le cours.

C'est peu avant les fêtes que la première fissure est apparue. En l'attendant, elle discutait devant le bâtiment avec un autre étudiant. La froideur de son salut lui a fait l'effet de l'azote liquide.

Il a commencé à vouloir tout savoir.

Avec qui elle passerait Noël.

Quel était ce projet de Nouvel An dont elle ne lui avait pas parlé. Il lui a serré le bras un peu fort, ce jour-là.

L'université a repris. Très occupée, elle n'a plus pu le rejoindre aussi souvent. Plus voulu, non plus : il était devenu cassant, inquisiteur. Je t'ai vue, dans la brasserie, l'autre soir ! Qui était le jeune homme à côté de toi ?

Les battements de son cœur, quand elle arrivait sur la mezzanine, n'étaient plus de chamade, mais d'appréhension.

Cette histoire ne va nulle part, mieux vaut nous arrêter là. Ensuite, tout est confus. Lui qui fond sur elle. Elle qui esquive. La vieille barrière qui rompt sous le poids.

L'œil fixe, elle regarde le pantin, en contrebas. La position est bizarre. Pas anatomique. Il faudrait qu'elle le remette « comme il faut ». Sous le crâne, une tache rouge s'agrandit.

S

l'ère du numérique...

« J'essaie de me demander pour chaque technologie que j'utilise en quoi elle accroît ma puissance personnelle, de pensée, d'émotion, de liberté, et en quoi elle me mutilé ? Cette question, il faut vraiment l'avoir pour soi et collectivement. »

Alain Damasio

https://www.youtube.com/results?search_query=couleur+3+parodie+tinder

Couleur 3 : Parodie Tinder



15

Tinder, Facebook, Meetic... Les médias sociaux sont des espaces où se vivent des amours désormais banales – surtout depuis que la « distanciation » est devenue une norme centrale de la vie sociale ! L'amour, au sens romantique du terme, s'en trouve-t-il transformé ? En quoi serait-il devenu « numérique » ? Et dans le fond, de quoi parle-t-on vraiment lorsqu'on parle d'amours en ligne ? Partons d'un constat : le « numérique » est omniprésent dans les échanges intimes. Mais de la rencontre via une application à la correspondance avec un amour de vacances, en passant par les messages envoyés au quotidien entre partenaires vivant sous le même toit... l'horizon est vaste !

On peut distinguer des relations initiées en ligne (avec parfois une rencontre physique) des relations où le numérique constitue un moyen parmi d'autres de faire vivre la relation. Les premières interrogent les représentations romantiques de la rencontre. Ce n'est plus le « hasard » au détour d'une fête, de l'école ou d'une rue mais souvent une quête raisonnée, avec ses propres codes et ses propres critères, qui sera déterminante. Faire défiler des centaines de profils (et construire son propre profil, aussi séduisant que possible) est-il LE mode de rencontre « numérique » ? Non, car si de nombreux médias sociaux sont destinés à produire ce type de rencontre, d'autres dispositifs, comme des jeux en ligne, permettent à des inconnus d'initier des échanges intimes. Et parmi eux, a posteriori plusieurs raconteront que « c'était le destin. »

Au final, ces pratiques interrogent nos définitions de l'amour « amoureux » : un lien fort, fondé sur des normes d'exclusivité affective et sexuelle ? Elles questionnent aussi la place et la fonction de l'intime aujourd'hui : un espace de repli ou de réassurance face à un monde risqué, compétitif, peuplé d'anonymes ? Mais alors pourquoi le fonder sur des outils qui encourageraient à percevoir l'autre comme un produit que l'on peut évaluer, échanger, et à se considérer soi-même comme un objet à « vendre » ? Est-ce à dire que nous serions devenus cyniques ? Si les outils orientent les pratiques, la sociologie des usages montre qu'ils sont loin de les déterminer. Et bien qu'à l'ère du numérique, l'amour ne ressemble plus tout à fait à ce qu'il était il y a quelques décennies, il n'en est pas si différent. Car nos définitions s'appuient sur des récits, des images et des scénarios culturels qui permettent de s'entendre, dans une société donnée, sur la définition d'une émotion ou

d'une relation. Aujourd'hui, de nouveaux artefacts véhiculent de nouvelles définitions. Ils coexistent avec les « histoires d'amour » les plus classiques, vues peut-être avec ironie mais aussi avec le désir d'y croire. Avec le numérique, mais aussi sans lui, les manières de vivre l'intimité amoureuse se pluralisent.

Intimités amoureuses à l'ère du numérique. Editions Alphil.

© Amaranta Cecchini

La lune est le soleil des statues

Jean Cocteau

Je ne calculai plus mes pas, la tête baissée sur mes chaussures couvertes de l'eau dégueulasse que le bitume avait recrachée. La pluie me martelait le visage comme pour se moquer de moi. De moi, et de mon mascara qui collait mes cils. À travers la bruine matinale, je distinguai enfin l'entrée de mon chez-moi. Ce mois d'octobre respirait l'hiver, les vents violents et le gel. Les petits matins à déneiger la voiture avec une raclette, à passer toute sa journée à guetter les rayons du soleil par la fenêtre et ressortir lorsque la nuit retombe. Je rentraï dans l'immeuble et les lumières s'allumèrent aussitôt. Il régnait un silence de mort dans le corridor aux allures de clinique dentaire. J'ouvris la porte de mon appartement, les doigts transis. Comme toujours, je laissai mon imper trempé glisser le long de mes bras, sur le chemin de la salle de bain. D'abord, je devais passer devant lui. Dominant le couloir par sa haute stature, il était figé dans la pierre. Une pierre froide qui inspirait une angoisse vibrante mais aussi un magnétisme

tangible, et qui relevait chez moi des frissons nerveux. L'œuvre était magnifique: d'aspect marmoréen, son cou de deux fois la taille d'un homme ordinaire révélait un visage d'éphèbe. D'imposants sourcils accentuaient les détails de ses yeux qui semblaient me traverser de part en part. Dans un murmure, je l'entendis me demander: – Où étais-tu? Le souffle rauque, j'observai la ligne de ses lèvres parfaitement immobile. Je me retrouvai léthargique et suintante d'un voile épais de transpiration comme si j'étais grippée. – Tu étais avec un autre? Réponds! – J'étais seule, je te le jure, je réponds à mon tour. Il m'attrapa. D'une étreinte glacée autour de mes poignets et je laissai échapper un hoquet de stupeur. La statue me contemplait de ses yeux incandescents, ses mains de pierre resserrées sur ma peau fragile dans un étrange contact qui faisait bouillir mon sang. – Tu es à moi, tu le sais, n'est-ce pas? Rien ne nous séparera jamais. Ma respiration était devenue

un râle. Je la sentais siffler entre mes dents alors que mes muscles se tendaient nerveusement. Mais sa poigne était si forte qu'il aurait pu me briser comme une allumette. Puis, il pencha sa tête contre moi et déposa son front sur ma poitrine. Je la sentis s'enflammer dans une étincelle et lâchai un soupir qui venait de loin. Sa langue s'étendit sur ma peau. Sur le haut de mes clavicules, elle me griffait, puis sur mon cou. Elle n'était pas froide, elle. Je tombai dans son étreinte, dévorée par cette illusion. Il y avait bien un être de chair et de sang sous cette peau de granite. Tout était flou, irréel, les pensées se pressaient dans ma tête, menaçant de la faire exploser. Je l'aime. Lui. C'était au-dessus d'aimer. Ça n'avait pas de mots. Puis, l'étreinte me quitta, comme une ombre que l'on efface du doigt. Je savais encore que je pouvais passer la nuit à ses côtés, mais que demain, il serait parti... Que demain...

16

17

© Clara Le Corre

Nuit de pierre

aventure

Où est-elle ? Elle ne reconnaît rien, ni les draps de satin aux reflets d'obsidienne, ni les tentures en velours rouge, ni le ciel de lit en soie bleue piqueté d'étoiles ? Que fait-elle sur cette couche, dans cette chambre ? Qui l'a amenée là ? Que faisait-elle avant ? A-t-elle trop bu ? L'a-t-on droguée ? Claire ne parvient pas à remettre ses pensées en place. Tout se mélange dans sa tête. Des bribes de souvenirs et d'images se superposent dans son esprit embrumé, créant un univers fantasmagorique et irréel. Elle plane, légère, aérienne, libre. Claire ne sent plus son corps mais, étrangement, elle

sensorielle

le sait, il est à la source de ce mystérieux bien-être qu'elle éprouve : le canal par lequel il transite. Malgré l'insolite de la situation et son incapacité à relier les éléments entre eux, aucune angoisse ne l'habite. Elle se sent bien. Si bien. Un sentiment agréable, délicieusement sensuel, la porte, l'enveloppe. Une impression de flotter dans la volupté. C'est si bon. Une fois encore, son esprit tente de se reconnecter à elle ne sait quelle réalité, mais s'égare à nouveau, distrait par un plaisir qui l'envahit tout entière. D'où vient cette merveilleuse sensation, ce ravissement des sens ? Claire ne cherche plus à le savoir. Elle lâche prise, s'oublie, se laisse entraîner, caresser par cette onde délicieuse qui la parcourt jusqu'au plus profond de son être ; cette vibration intime qui la traverse et se propage en vagues frémissantes jusqu'à son âme. Claire ne veut plus rien.

Juste que cette émotion indicible qui la submerge se prolonge, encore et encore. Juste ressentir jusqu'à l'extase la plus infime sensation procurée par cet espace voluptueux où elle a plongé, cette immatérialité moelleuse et chaude où, comme en suspension, elle ne perçoit plus l'entrave de son corps. Juste se laisser couler dans cette substance sublimement indes-

intra

criptible qui la délasse, l'apaise, la réjouit et enflamme tous ses sens. S'immerger totalement dans ce bain de jouissance pure, s'y diluer, s'y dissoudre, complètement, intensément, y disparaître.

Oh ! c'est si bon. Si doux. Tout son être tremble à présent, vibre, elle ne sait sous quelle invisible caresse. Son cœur cogne, palpite dans sa poitrine, son âme tressaille, sa peau frissonne, ses membres se déplient, se tendent. Venu des profondeurs du néant où elle ondule, quelque chose fusionne soudain avec elle, pénètre en elle, glisse, s'enfonce en elle. La sensation est telle, si puissante, si exquise, que Claire, reprenant brusquement contact avec son corps, a dans le même temps l'impression qu'il se dilate, se désintègre et s'abolit dans une pluie d'étoiles. Un déferlement de plaisir l'inonde instantanément, déborde son être, passe le mur de l'émotion et se mue soudain en râles longs et profonds... qui la réveillent en sursaut.

– Waouh ! Quel orgasme, ma chérie ! s'extasie alors son mari admiratif en contemplant le visage transfiguré de son épouse. C'était bon ?

– Oooh ouiiii ! Oouiiii... ! susurre Claire en lovant son corps nu contre le sien. Réjouis-toi mon amour... demain, c'est ton tour...

18

Mae West

« Le sexe est une émotion en mouvement. »

19



Catherine Gaillard-Sarron

Nouvelle extraite
du recueil
« Paquet
surprise » 2014

comme

Comme il est doux de se sentir amoureux. La vie nous semble plus belle, plus lumineuse. La présence de l'autre la rend délicieuse. Dans ses yeux, nous avons enfin l'impression d'être quelqu'un de bien, de valable.

Mais dès que l'être aimé est loin, nous ressentons le manque.

D'un coup, nous nous sentons moins merveilleux et tout semble moins radieux.

Que dire si l'être tant aimé nous quitte ?

Que reste-il de ce sentiment de bien-être ?

Que reste-t-il de l'image que nous avons de soi ?

Soudainement la vie semble moins belle, on se sent moins valable et on souffre.

Le sentiment amoureux est une forme de dépendance et nous pouvons aisément les confondre.

Pourtant, ils semblent vibrer de manière similaire.

Lorsque nous tentons de remplir le vide en soi par la présence d'un « autre », cela crée une relation de dépendance.

Nous tentons de nous « attacher » l'autre en créant un sentiment d'attachement, que nous confondons aussi avec de l'amour. Et toute dépendance nuit à notre liberté.

Alors, comment gagner notre liberté et qu'est le vrai sentiment d'Amour ?

L'amour c'est souhaiter pour l'autre ce que l'autre souhaite pour lui-même.

L'amour c'est cette vibration de bien être que nous ressentons pour toute chose, et que nous pouvons projeter sur « l'autre ».

Une vibration d'Amour qui peut devenir magnifique lorsqu'elle se pose avec tendresse et douceur sur l'autre personne dont nous aimons qu'elle soit « elle-même ».

L'Amour véritable est déjà en soi.

Alors, comment le ressentir sans « l'autre » pour nous en donner l'illusion ?

C'est le chemin du retour à Soi. Un chemin intérieur qui nous permet de découvrir qui nous sommes, au-delà de tous les conditionnements et croyances que nous avons accumulés depuis notre naissance. Une démarche personnelle, intime, qu'on entreprend seul et qui demande infiniment de respect et d'amour de Soi.

Qui suis-je derrière ce flot de pensées créé par toutes les informations reçues depuis mon enfance qui ont créé mon individu, ma personnalité ? Toutes ces informations qui, si elles avaient été différentes, aurait créé un individu différent.

Qui suis-je si je laisse tomber le masque social de celle que je crois devoir être ?

Avant de pouvoir aimer un autre que moi, ne devrais-je pas commencer par m'aimer moi-même et me respecter véritablement telle que je suis ? Cesser de me renier en m'efforçant d'être celle que je crois être ou devoir être ?

Lorsque je suis et que je vis en accord avec moi-même, lorsque je me respecte vraiment, je peux respecter l'autre tel qu'il est. Sans tenter d'obtenir quelque

chose de lui. Sans comparaison ni jugement, sans risque ni séparation entre le « lui » et le « moi ».

Je ne crains plus de manquer. Je comble moi-même ce besoin d'amour et de respect.

L'autre n'est plus un « besoin », il devient une joie !

Lorsque nous parvenons à découvrir cette vibration d'amour en Soi, alors peut naître un amour véritable fait de respect et de partage.

Nous découvrons que nous pouvons aimer l'autre comme s'il était Soi.

20

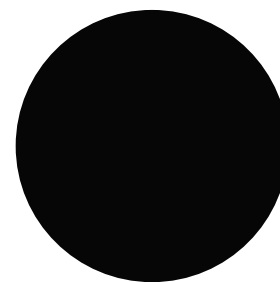
« L'amour, cet opium des femmes. Ce narcotique bon marché avec lequel on endormait depuis des siècles nos velléités d'indépendance. »

Adélaïde de Clermont-Tonnerre

il est

doux

21



Emma Peters : Fous (Edmofo remix)
<https://www.youtube.com/watch?v=q4FYgRENUf9>

« Parle-moi »
Association d'entraide et d'information aux victimes de violence psychologique et de harcèlement

© Sonia Grimm

Neurosciences

22

« — Ami, ferme tes bras et accole-moi si étroitement que, dans cet embrassement, nos deux cœurs se rompent et nos âmes s'en aillent ! »

Tristan et Iseut

Cet article a été écrit suite à une visioconférence avec Didier Maurice Grandjean, Professeur au sein du département de psychologie et du Centre Inter-facultaire de Sciences affectives de l'Université de Genève. À la suite du béhaviorisme, qui caractérisait les comportements humains uniquement par leur observation, les sciences neurocognitives ont ajouté des éléments de complexité pour tenter d'expliquer notre système cognitif et, par extension, le fonctionnement de notre cerveau grâce aux neurosciences cognitives. Elles s'intéressent à la caractérisation des processus engagés dans une série de phénomènes, dont l'émotion.

Complémentaires des neurosciences fondamentales, (qui vont étudier le fonctionnement du neurone, des structures synaptiques, des canaux ioniques, au niveau moléculaire, génétique, etc...), elles se concentrent sur l'étude des réseaux cérébraux, impliqués, entre autres, dans la pensée, la mémoire, l'attention. Il y a environ 20 ans, alors que l'émotion paraissait un domaine trop subjectif, a été élaboré un travail théorique sur la psychologie de l'émotion qui a construit un modèle multi

composantiel de l'émotion permettant de mettre en place tout un projet de recherche. En Suisse, les chercheurs ont eu la possibilité d'être financés par le Fond National de la Recherche Scientifique Suisse pendant 12 ans, spécifiquement sur les aspects affectifs avec une approche très interdisciplinaire (philosophie, psychologie, droit, économie, neurologie, psychiatrie, humanités). Même s'il y a toujours un temps de percolation entre la recherche et la pratique clinique, toute une série de jeunes praticiens, qui ont étudié les aspects neurocognitifs, vont les utiliser pour soigner des phénomènes tels que le

sentiment d'abandon, les conséquences de la rupture, etc... Une des articulations, existantes entre la psychologie et les neurosciences cognitives, est l'étude des phénomènes psychologiques (mémoire, attention, douleur affective...) et la conceptualisation des étapes impliquées dans ces processus. Si nous prenons l'exemple d'une séparation, nous allons avoir les travaux de la psychologie sur les différentes étapes (acceptation, réactivité colérique, deuil...). Ensuite, ces modèles psychologiques vont être testés à l'aune des neurosciences cognitives. Il y a différentes théories de l'émotion. On appelle émotions de base, la peur, la joie, la tristesse, le dégoût ou la surprise. Certains théoriciens pensent qu'il existe des programmes neurocomportementaux, issus de notre héritage évolutif, qui caractérisent ces émotions. A l'inverse, d'autres estiment qu'il existe toute une série d'évaluations cognitives (pertinence, causalité, intentionnalité...) à la base des émotions et donc une infinité d'émotions. Didier Grandjean effectue des recherches sur ce modèle multi-composantiel qui propose une plus grande flexibilité et plasticité des processus émotionnels qu'une conceptualisation des émotions de base ou discrètes. La psychologie permet de proposer des modèles qui peuvent être testés pour les rejeter en s'appuyant sur les sciences cognitives ou comportementales. Episode relativement bref, une émotion se définit comme un ensemble de modifications concomitantes dans un ensemble de sous-systèmes : cognitifs (processus psychiques liés à l'esprit ou évaluations cognitives), expressifs (faciaux, vocaux, gestuels, posturaux), motivationnel (tendances à l'action), physiologiques (rythme cardiaque, respiration, sudation) et le

sentiment subjectif (capacité de construire en terme émotionnel une représentation de ce qui est en train de se passer sur le plan émotionnel). Tous ces mécanismes, liés à des processus cérébraux, sont des mécanismes reliés à des réseaux cérébraux distribués assez complexes. Des travaux ont comparé le sentiment amoureux avec l'amour filial ou fraternel et l'amitié. La spécificité de l'amour amoureux est son lien fort avec la sexualité. L'amour platonique, qui n'a pas une sexualité effective, est malgré tout caractérisé par un attachement bien particulier qui fait l'objet d'une très forte idéalisation. Des régions que sont l'aire tegmentale ventrale et la substance noire, sources de dopamine (neurotransmetteur impliqué dans le phénomène de récompense, comme la satisfaction liée à la satiété, le plaisir sexuel) sont des réseaux très profonds au centre de nos cerveaux. Ils sont aussi impliqués dans le sentiment amoureux et aussi dans tous les rapports que nous avons avec le plaisir en général. D'autres régions cérébrales vont être impliquées comme l'hypothalamus, une région qui va être impliquée dans toute la cascade des sensations corporelles, mais également l'hippocampe, une région centrale impliquée dans la mémoire. Ces régions cérébrales, avec d'autres, participent à la construction de l'identité amoureuse. L'ocytocine, un neurotransmetteur entre autres, impliqué dans les processus d'attachement, joue un grand rôle en générant tout un changement de mécanismes cérébraux. Elle se déclenche, par exemple, en entendant la voix de l'être aimé ou en sentant son toucher et renforce le lien d'attachement. Il y a un lien assez complexe

entre le sentiment amoureux et ce qui relève des aspects d'attachements et les habits (comportements habituels que nous avons appris à automatiser). La relation avec la conjointe ou le conjoint est souvent structurée par des comportements habituels qui construisent dans la durée le sentiment amoureux. L'attachement peut être sûr (pas de détresse lorsque l'autre se met en relation avec d'autres personnes), anxieux (une impression permanente que l'objet de son amour va créer des attachements avec d'autres et remettre en question le leur) ou évitant (pour cause de trop de souffrances mémorisées du passé amoureux, la personne évite ce sentiment). Ces différents types d'attachement sont corrélés à l'activité de régions cérébrales, comme les régions amygdaliennes. Il y a tout un lien entre l'histoire de notre attachement, les plaisirs

24

émotionnelles

et souffrances du passé, encodés dans notre cerveau, que nous allons rejouer, au moins partiellement, dans une nouvelle relation.

Dans le contexte de la neuro imagerie, il y a plusieurs techniques à disposition. Actuellement, la plus utilisée, le scanner, imagerie à résonance magnétique fonctionnelle, permet d'étudier l'anatomie des réseaux cérébraux et leur fonctionnement dans le temps, mais avec une résolution temporelle médiocre au regard des

mécanismes cérébraux très rapides (quelques dizaines de millisecondes). L'électro-encéphalographie, elle, va mesurer l'activité cérébrale à chaque milliseconde mais avec une résolution spatiale médiocre. Il existe certaines techniques d'imagerie qui vont cibler spécifiquement certains neurotransmetteurs telle la dopamine.

Malgré notre grande proximité génétique avec les grands singes comme les chimpanzés et bonobos, leur absence de rapport verbal nous empêche de comparer les processus de nos sentiments amoureux avec les liens que ces grands singes peuvent établir avec leurs congénères. Il existe des études sur l'attachement chez les grands singes qui possèdent des mécanismes très similaires aux nôtres. La question centrale est de savoir s'ils ont des narratifs, des représentations de l'autre

même sans langage. Malgré leurs évidentes capacités d'empathie, de culture, d'utilisation d'outil, il faut veiller à ne pas projeter nos propres fonctionnements sur le comportement des grands singes, donc éviter l'anthropomorphisme. A la différence des grands singes, qui en ont les prémisses mais pas de système linguistique extrêmement sophistiqué, l'humain possède un langage avec une flexibilité qui lui permet de construire

des représentations extrêmement complexes, les engrammer dans l'écriture et les transmettre.

L'humain, non réductible à ses neurones, a cette caractéristique de construire des narrations qui sont tout aussi essentielles que les bases biologiques du sentiment amoureux.

calculs intimes

Obtenir une information sur Google, trouver des vidéos sur Youtube, ou obtenir un rencard sur une application (app) comme Tinder : ce sont toutes des activités en ligne guidées par des programmes informatiques. Ces programmes font des calculs appelés « algorithmes » qui disent à un ordinateur ou à un téléphone mobile quelles actions suivre pour vous recommander un restaurant mais aussi une partenaire idéale à proximité, que cela soit pour votre prochaine relation à long-terme ou d'un soir.

Sur Tinder, des profils de personnes sont présentées sous forme d'un jeu de cartes défilant l'une après l'autre. C'est un marché ouvert qui permet de s'envoyer des messages avec une autre personne. Une carte de profil est visible à la fois avec des photos, prénom, âge, occupation, position géographique, chanson préférée... Ces informations sont des « données » personnelles collectées par les apps.

20% des adultes en Suisse sont en couple grâce à des apps comme Parship, Celibataire.ch, Tinder, Grindr. Aujourd'hui, plus de 9 000 apps de rencontres, disponibles dans la Play Store et l'Apple Store existent dans le monde. La rencontre en ligne est ainsi devenue une pratique sociale équipée de moyens technologiques et d'un marché économique florissant. Jusqu'à notre époque, la rencontre se faisait dans les espaces physiques publics, dans le voisinage ou au travail. L'une des premières intermédiaires dans la formation du couple était humaine et non



« Jamais, jusqu'à présent, une poignée de gens et d'entreprises Google, Apple, Facebook, Amazon... les GAFA – n'ont façonné à ce point les pensées d'un milliard de chimpanzés et guidé leurs choix. »

Franck Thilliez

technique : une entremetteuse ou la famille.

Ce déplacement de notre vie intime vers l'espace numérique exige de mieux comprendre ce qui se passe derrière la machine, guidée par des algorithmes. Des programmes informatiques de recommandation permettent de collecter des données et de les analyser afin de proposer des résultats de recherche : une personne sur Tinder, un produit ou un service sur Uber, Airbnb, Batmaid. Lorsqu'une personne se connecte sur Tinder, elle doit aimer « liker » ou refuser chaque profil présenté. Lorsque

deux personnes marquent un intérêt réciproque, il s'agit d'un « match ». L'app vous permet ensuite d'échanger des messages avec votre match. D'autres sites comme Celibataire.ch défilent une liste de profils directement disponibles à trier selon l'orientation politique ou les manières d'être en couple.

Ces programmes sont nécessaires pour gérer la quantité et la vitesse de données laissées par nos activités sociales et intimes en ligne. Tinder compte avec plus de 50 millions de personnes inscrites dans le monde, une personne peut regarder jusqu'à 300 profils par jour en Suisse. Chaque like dit au programme informatique quelles sont vos préférences pour qu'il puisse apprendre de manière automatique quelle personne vous présenter par la suite.

Mais en créant un compte sur une app, nous donnons notre accord pour qu'une entreprise suisse comme Celibataire.ch ou autre puisse collecter des données à d'autres fins, par exemple : revendre les données à des annonceurs qui placent de la publicité sur les pages web que nous naviguons. Il s'agit d'une commercialisation opaque de données qui menace notre vie en ligne et hors ligne. Avec des données comme la position géographique et l'identifiant du téléphone portable, une entreprise et son réseau ont

accès aux données et peuvent savoir notre lieu de travail, d'habitation, et de plaisir.

Pensez-vous que vous n'avez rien à cacher ? Mais avec une surveillance si précise en ligne, nous perdons notre capacité à maintenir une vie intime. Cette vie, maintenant publique, est sous le contrôle des entreprises. Les algorithmes font des calculs à partir des choix humains faits en amont. Derrière la machine, un développeur, designer ou project manager, décide quelle donnée précise collecter (âge, orientation politique mais pas sexe par ex.) et à quoi elles servent ces données : pour la pub, pour faire un match... Il faut beaucoup de temps et d'effort avant d'arriver à la rencontre face-à-face. C'est la rétention des personnes connectées qui permet finalement à une app de produire du revenu alors qu'une relation se construit hors ligne. Les apps de rencontres donnent accès à un marché ouvert dont nous n'avions pas accès auparavant. Elles sont fréquentées car le mode et le rythme accéléré de notre vie actuelle rendent plus difficile les efforts dédiés à la drague ou à

la séduction, qui nécessite, elle, un temps plus lent et des compétences sociales irréductibles à des données et des calculs en ligne.

27

Marina Rollman : Tinder
<https://www.youtube.com/watch?v=4rXfthMGnFB4&t=2s>

© Jessica Pidoux

Elles se retrouvent les trois régulièrement dans ce restaurant à Lausanne, la Croix d'Ouchy, où elles passent des moments gourmands tout en refaisant le monde.

Lors de chaque dîner, elles décident d'un thème autour duquel elles débattent. Ce soir-là, Gwendolyne lance à ses deux amies : « L'amour, c'est quoi pour vous ? ».

Véronique commence spontanément. Elle compare l'amour à la source d'énergie la plus intense, synonyme d'impulsion et d'élan. Elle le mesure au courage, à l'effort, à la vigilance et à la mission qui nous est donnée tout au long de la vie. « Il est plus facile de haïr que d'aimer. Aimer son mari, ses enfants, ses ami·e·s tels qu'ils sont, c'est faire preuve de tolérance et surtout c'est dépasser ses propres barrières et limites », dit-elle. Elle part du principe qu'au travers du partage qui naît entre les êtres, l'amour que l'on offre nous revient fatalement.

Luciana enchaîne. Elle palpète en amour autour d'un regard, d'un sourire. Au moment précis où elle sent son cœur qui bat la chamade, une émotion forte qui l'envahit malgré elle, des papillons qui s'envolent et dansent, la tête qui tourne dans tous les sens, elle se laisse alors séduire. L'admiration s'esquisse, des rires explosent, de la tendresse se profile. Finalement la passion prend son origine pour exister et parler différents langages

qui rythment la parole et les gestes. Gwendolyne est enjouée par les propos de ses amies.

« Vous avez tout dit en résumant parfaitement. A mon tour de compléter et ce ne sera pas facile ! Au fond, je réalise que j'aime à l'imparfait en me souvenant des chagrins, au présent en vivant un désir quotidien et au futur en imaginant une nouvelle aventure. Le conditionnel m'interpelle souvent, cédant la place à l'inattendu, qui pourrait se réaliser ou au contraire pas du tout. J'aime ce sentiment dangereux en amitié comme dans une relation amoureuse. Le monde est né d'un acte d'amour, à nous de le faire perdurer ».

Bernadette, la restauratrice et maîtresse des lieux, les observent. « Quel plaisir cette gaieté de surcroît après cette longue période particulière due à la pandémie ! », pense-t-elle. Elle s'approche de ce trio qu'elle connaît bien et s'immerse avec délicatesse dans leur conversation pour s'enquérir de leur bien-être... et de leurs papilles.

Une impulsion jaillit et à l'unisson, les trois amies demandent à Bernadette : « Pour vous, l'amour c'est quoi ? ». Sans hésitation, elle les surprend en répondant naturellement : « Une évidence qui ouvre toutes les portes, celles de la liberté, de la vérité et de la générosité. Accepter l'existence de l'amour permet d'accepter l'amour de la vie. L'amour, c'est un rêve partagé. »

Si nous le partageons ensemble en y pensant le plus souvent possible ?

Un rêve

© Chantal-Anne Jacot

Autrice du livre de nouvelles :
« J'avais envie de vous dire... »

28

29

« Baiser de la bouche et des lèvres
- Où notre amour vient se poser,
- Plein de délices et de fièvres,
- Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser ! »

Gérard de Nerval

partagé

diabla e | y amor

Je m'appelle Diabla.
Je suis travailleuse du sexe. J'ai toujours prôné le fait qu'il ne faut pas tomber amoureuse d'un client car dès le premier contact, dès la première minute, on démarre sur de mauvaises bases qui sont des besoins, des convenances : le client de sexe, moi d'argent.
Si je conseille à mes collègues de ne jamais tomber amou-

reuse de leurs clients, c'est que c'est malheureusement ce qui m'est arrivé et bien que ce fut une de mes plus belles et passionnantes histoires d'amour, ce fut également une des plus

destructrices. Mais au fond, comment aimer si ce n'est que passionnément ?
Mon premier amour fût mon premier client, à Alicante, en Espagne. C'était un très beau jeune homme avec de belles lèvres pulpeuses. Aujourd'hui, je me demande si ce qui m'a plu, c'est qu'à ses côtés, je me sentais une femme, une vraie. À aucun moment qu'a duré notre relation, il n'a remarqué que j'étais transsexuelle. Dès le début il a fallu être stratégique, ne lui faire que des pipes, puis,

dès que je me sentais plus sûre de moi, sous les conseils d'une collègue de travail, j'ai essayé de nouvelles positions. Je trouvais terriblement excitant de lui faire croire que j'étais une femme cis. Il venait me chercher au club où je travaillais et on baisait dans sa voiture, fous amoureux. Après deux mois, il m'a dit qu'il voulait avoir un bébé. Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer mais j'avais compris que la blague et les illusions étaient arrivées à leur fin, il fallait que je lui avoue une partie de moi qui n'étais plus négligeable, surtout avec ce qu'il venait de me demander. Lorsqu'il l'apprit, il partit, sans rien me dire. Deux semaines plus tard, il est revenu. Bien qu'il ait été mon premier amour européen et que je me sois sentie très bien avec lui, il aurait été préférable qu'il ne revienne jamais. Il m'a dit qu'il m'acceptait en tant que femme trans, mais que, de mon côté, je devais l'accepter en tant que toxicomane. Et l'accepter signifiait en quelque sorte se défoncer avec lui. Je me disais qu'aimer l'autre, c'est l'accepter dans sa totalité, chose qu'il était prêt à faire pour moi, alors j'ai accepté. J'ai commencé par la cocaïne. Je l'avais essayé quelques fois, lors d'une soirée, mais je ne la consommais pas régulièrement.

Avec lui, je prenais un gramme et demi par semaine. À ce rythme, je suis devenue vraiment accro et le gramme et demi est devenu quotidien. Il pensait que je ne consommais que lorsque nous étions ensemble le week-end, mais j'avais commencé à consommer aussi lorsque j'étais avec des clients, au travail. Il ne se rendait pas compte à quel point j'étais accro à cette putain de ligne. C'était devenu une routine, une partie indispensable de ma journée, une vraie nécessité. Il y a eu des moments

agréables. Je me souviens d'un après-midi où nous avons acheté des hamburgers et des frites au McDonald's et nous sommes allés à la plage. Il n'y a jamais eu de plus beau coucher de soleil que ce soir-là, ni autant de nuances de rouges, ni un air plus doux, ni une musique plus romantique que le bruit de ces vagues. Nous avons fait l'amour passionnément, la trans et le junkie, heureux d'être ensemble. Lorsque je me suis réveillée, il faisait froid. Il avait disparu. Je ne l'ai plus jamais vu ni entendu parler de lui. Dès lors, je me suis réfugiée dans le sexe, l'alcool et la drogue.
Il y a plusieurs types d'amour. L'amour familial, amical, et l'amour que tu peux ressentir pour l'être aimé, ton mari, ton compagnon, ton mec, ton amant. Il y a également plusieurs façons d'aimer. D'aimer par convenance, par peur d'être seule, par pitié ou par passion. Pour moi, l'amour, le vrai, c'est quand il est réciproque. C'est quand tu n'arrives pas à verbaliser pourquoi tu l'aimes, qu'aucun mot n'est assez descriptif ni puissant pour définir ce que tu ressens pour l'autre. Sentir l'autre. Désirer l'autre. Aimer inconditionnellement l'autre. Dans le monde dans lequel j'exerce, c'est difficile de croire en l'amour. Car toutes nos relations sont biaisées, ou le deviennent presque inévitablement. Bien que je continue à croire au fond de mon cœur que je tomberai à nouveau amoureuse.



« La prostituée est un bouc émissaire; l'homme se délivre sur elle de sa turpitude et il la renie. Qu'un statut légal la mette sous une surveillance policière ou qu'elle travaille dans la clandestinité, elle est en cas traitée en paria. »

auteurs
de vio-
lence...

La lutte contre la violence dans les couples est devenue depuis quelques années une priorité en Suisse et dans beaucoup d'autres pays, et nous entendons fréquemment parler des victimes de ces violences.

Il est moins commun de parler des auteur-e-s, et on a souvent une représentation de ces personnes comme étant des gens différents de nous, « des malades », « des monstres »,

le silence des mots,

parfois en s'imaginant que ce problème ne concerne que les étrangers, ou alors que les gens défavorisés. Il n'en est rien. Toutes les couches sociales et tous les métiers peuvent être concernés par cette problématique, et des personnes par ailleurs charmantes et avenantes peuvent adopter des comportements violents dans leurs relations intimes, tout en ayant peur de l'abandon et de la trahison. Ce ne sont pas forcément des pervers narcissiques, terme très en vogue ces temps, mais ce sont souvent des personnes qui n'identifient pas facilement leurs émotions, qui ont de la difficulté à gérer ces vagues intérieures qui nous envahissent par moment, qui font mal et qui noient notre capacité de raisonnement. Souvent elles ont elles-mêmes

© Hilde Stein

été exposées à la violence étant plus jeunes, en étant directement victimes de violence, soit dans la famille, soit par exemple à l'école, ou encore en étant témoin de violences entre leurs parents. Elles ont ainsi appris par leur expérience de vie que la violence peut faire partie des relations. Ceci constitue un des facteurs de risque pour avoir recours à la violence en devenant adulte.

Il est essentiel de distinguer la personne de ses actes, donc ne pas confondre le fait d'avoir des comportements violents avec le fait d'être une personne violente.

La plupart des auteur-e-s de violence conjugale ne sont pas heureux de leurs actes, mais en souffrent au contraire eux aussi. Ils ou elles traumatisent leurs victimes, et se traumatisent elles/eux-mêmes.

Rien ne justifie la violence, et aider les auteur-e-s contribue à protéger les victimes.

Quand il y a

se réveille

trop souvent la

violence des

33

maux.

Jacques Salomé

Lester Bilal : Pour le meilleur et pour le pire

<https://www.youtube.com/watch?v=dmz8COYvx4A&t=4s>

éros

Les nouveaux tourtereaux passionnément amoureux ne jurent que par l'exclusivité. Comment en serait-il autrement ? À notre époque, 70 % des personnes âgées de 30 à 75 ans font le choix de vivre en couple. Sous l'effet de la passion amoureuse, la fidélité et l'exclusivité s'invitent d'elles-mêmes dans la construction d'un amour heureux à deux. Aïe ! La désillusion est souvent rapide. Environ 60 % des couples vivent une infidélité dans leur vie, et ce n'est pas nouveau ! Les femmes y goûtent également de plus en plus. On parle d'infidélité en cas d'entorse au contrat de couple, laquelle n'est d'ailleurs pas toujours que sexuelle : certains infidèles travaillent trop, sortent trop, ont beaucoup d'amis, consomment trop, etc. Cela dit, cette entorse au contrat peut parfois se révéler nécessaire à la survie du couple, ou de l'individu.

Tous les cas de figure existent ! Malgré tout, bien souvent les tromperies restent secrètes. Cacher permet de protéger le couple, mais lâcher la main de son conjoint et se frayer un chemin dont il n'aura pas connaissance augmente la taille du jardin secret. Les plus vertueux auront discuté de leurs envies vagabondes avant le passage à l'acte et les plus sages attendront, peut-être longtemps, la bénédiction de leur partenaire. D'autres couples, plus accordés, feront le choix de s'ouvrir à l'échangisme, au libertinage ou au polyamour.

Les raisons de l'infidélité sont souvent multiples : disputes à répétition, manque d'attention ou d'affection, coup de foudre, besoin de liberté, envie de nouvelles expériences, insatisfaction sexuelle... Et si aucun manque-

a

ment n'existe, il se peut que l'un des partenaires ait envie de son mari ET d'un amant. Sommes-nous obligés de choisir en 2021 ? En effet, un couple heureux, qui nourrit les trois piliers que sont l'amitié, le sentiment amoureux et la sexualité, n'est pas à l'abri d'une infidélité. De plus, il existe tout un tas de mauvaises raisons à l'exclusivité sexuelle : conformité aux normes sociales, sécurité face à l'angoisse d'abandon, jalousie, peur de bousculer sa vie et celle des enfants, etc.

Vécue comme une trahison impardonnable, l'infidélité peut mener à la rupture. Pourtant, la séparation n'est pas la règle. Le bonheur du partenaire comblé peut apporter un nouveau souffle à la relation conjugale. Ces changements poussent à un repositionnement personnel et relationnel qui peut porter ses fruits. Le lâcher-prise est parfois salvateur, surtout quand le couple était enlisé dans une routine silencieuse ou pleine de conflits. Les découvertes faites ailleurs pourront être éventuellement partagées et le désir sexuel peut en être vivifié. C'est souvent le cas après les premiers mois qui suivent l'infidélité. Sans compter que goûter l'herbe du voisin permet de réaliser qu'elle n'y est pas toujours plus verte.

Souffrir n'est plus permis ! À une époque centrée sur la consommation des désirs les plus fous,

frappé !

les compromis demandent des efforts et les insatisfactions deviennent difficilement supportables. Dès lors, l'infidélité est une option qui comporte ses risques et ses souffrances, mais également son lot de plaisirs. Il s'agit d'un choix !

34

Evelyne Gallet : Infidèle

https://www.youtube.com/watch?v=Eu1xsy_KJbl

Dr Amélie Andreani Jardot

« L'excuse de l'infidélité, c'est qu'il n'y a rien d'aussi agréable que les commencements amoureux. »

Edouard Herriot

À la re- cherche

Vraiment, l'amour n'est pas facile à trouver. Même avec un bon télescope. Quoi de plus difficile que d'essayer de repérer les contours de certaines constellations d'étoiles, par exemple Cassiopée ou Pégase ou le Petit Renard, depuis une ville si brillante de lumières la nuit que le ciel en devient blanchâtre ? Eh bien, à mon avis, il est plus difficile encore de distinguer autour de nous des traces de l'amour. Enfin, tout dépend de ce que nous entendons par amour. Quand on essaie de repérer le Petit Renard ou la Grande Ourse, on a forcément en tête un dessin géométrique de la constellation en question. En tout cas de ses grandes lignes. C'est pourquoi il nous arrive, le nez levé vers un ciel parfaitement noir, de nous exclamer ah mais dis donc, c'est l'étoile polaire, celle-ci ! Et de finir par apercevoir, avec un peu de persévérance, la Petite Ourse et la Grande.

Or, voici que pour l'amour aussi, nos têtes sont pleines de schémas géométriques. Ceux-ci sont tirés de poèmes,

chansons, publicités, de scènes de films et de livres romantiques. De photos de mariage dans les albums familiaux, sur les vitrines des photographes spécialisés, sur les réseaux sociaux. De magazines people où des célébrités se tiennent par la main au bord d'une plage ; en cette semaine de septembre 2021, c'est d'ailleurs Laetitia Hallyday qui s'y colle. Bref, de schémas basiques qui nous sont enfoncés dans la tête depuis l'enfance, sans même qu'on ne s'en rende compte. Je ne sais pas comment ça se passe pour vous mais, pour ma part, j'ai beau prendre des jumelles, jamais je ne repère dans la vie de tous les jours ces images de l'amour que pourtant tout – mais vraiment tout – concourt à me dire si, si, c'est ça, l'amour, ça ressemble à ça, repère donc l'étoile polaire, et tu vas trouver la Grande Ourse ! À l'âge où je suis, j'ai compris depuis longtemps que j'ai beau scruter le ciel le plus sombre, jamais je n'y trouverai la constellation de l'Amour, telle qu'on m'a pourtant dit et répété qu'elle existait et qu'elle avait telle forme.

36

J'ai compris pire que cela. J'ai compris que derrière ces mises en scène de l'amour se cachait une forme perverse de pouvoir. Et que derrière cette forme du pouvoir se déclinaient d'innombrables abus. Et que ces abus de toutes sortes se multipliaient à travers le temps grâce au silence de ceux et celles qui continuent à prétendre que l'amour ressemble à ces arrangements. Alors pour conjurer le sort, j'ai rejoint la cohorte des astronomes marginales, et j'ai cherché moi aussi d'autres types de traces. J'ai remarqué, et peut-être cela vous est-il arrivé aussi, qu'il ne fallait pas hésiter

à fouiller dans les recoins, sous les piles, la poussière et la saleté de notre galaxie. J'ai constaté encore, et il a fallu rien de moins qu'une pandémie mondiale pour que des indices apparaissent au grand jour, que des traces de l'amour pouvaient se repérer là où, en temps ordinaire, on prétend que ce qui s'y accomplit n'a pas d'importance, peu de valeur. Tout à coup, grâce à un simple virus, une partie du « pas important » est devenu essentiel. Quelle surprise ! Chères amies, chers amis, nous sommes peut-être enfin sur la bonne piste. Et pas besoin de télescope. Nos yeux nus devraient faire l'affaire.

Emma Peters : Billie Bossa Nova (Andrew Le Blanc remix)
<https://www.youtube.com/watch?v=8Nk9bnWW0Jg>

37

« L'amour est un roman du cœur dont le récit n'appartient qu'aux amants. »

Abel Dufresne

des traces de l'amour

© Catherine Lovey

Nous

Amour. Oh, amour.
Mon amour? Un amour?
Combien y'en a-t-il?
Combien voudront m'aimer?
Pas facile de savoir qui on a le droit d'aimer quand les autres pensent que nos sentiments sont contre-nature. J'ai toujours pensé que l'amour c'était un modèle de vie, un but à atteindre, quelque chose de contraignant. Puis on m'a toujours dit, autour de moi, que l'amour n'avait pas lieu d'être, que personne n'y croyait réellement. Alors j'ai toujours cru que l'amour c'était ce qu'il me

serait le plus simple à vivre :
Une femme. Un enfant.
Une maison.
Ça ne peut pas faire peur. Du moins, ça semblait logique et pourquoi irais-je chercher autre chose que ce qui m'était donné de voir. C'est vrai au final, je n'ai jamais compris l'amour parce que les princes dans les films éprouvaient plus que de l'amitié pour leurs princesses. Pas moi. Je n'ai pas envie de ça. Pas envie de m'engouffrer dans tout ça. Pas envie de confondre amour et amitié.
Oui, mesdames, je vous aime, mais les papillons dans mon ventre ne sont encore que de jeunes chenilles. Je dois avancer. Veuillez m'en excuser.
Avancer vers quoi? Vers qui?
J'ai beau comprendre ce qui m'attire, ce qui me fait sourire, je ne sais pas comment l'exprimer. Je pense que je vais garder tout cela pour moi. J'ai bien peur du mal que les autres pourraient me faire si j'avouais tout, si je disais tout haut tout ce que je ressentais. Non, trop complexe, trop aride, trop stupide.
C'est bouleversant de comprendre qui l'on est alors qu'on pensait se connaître depuis nos premiers pas. Bouleversant de comprendre plus tard que ce

sont des paramètres de notre système que l'on a dû cacher depuis trop longtemps.
Le plus bête au final c'est qu'on n'a simplement pas été mis au courant de quoique ce soit, donc c'est une grande force de se découvrir tout seul.
Ils sont tous beaux. J'en parle finalement à mes amis. Ils me soutiennent. Quelle chance. Une chance énorme...
- Toi.
Tu es arrivé au milieu de tout ça. Pour la première fois, je dis ces deux mots qui m'ont toujours fait peur. Ces sept lettres qui se perdent dans ma tête.
Je t'aime.
Et j'aimerais te le dire à l'infini. S'il te plaît, laisse-moi te le dire pour toujours.
Laisse-moi ne jamais cesser.
Je t'aime.
Je t'aime.
À jamais.
C'est parce que je t'aime tellement que j'ai enfin envie de le crier à en perdre mes poumons. À en perdre mes angoisses. Je fais partie de toi désormais.
Deux hommes.
Deux âmes.

38

Robin Dylon : Ta marinière (Hoshi)

<https://www.youtube.com/watch?v=HuUEFnEq2xA>

© Robin Dylon

« J'ai parlé de mon homosexualité à une période où il était important de faire éclater les tabous, mais je ne suis pas porte-drapeau, les ghettos, je les aime à la crème. »

Catherine Lara

deux

N 48.5130285" -E 6.6602529"

2016

39

Anne - Dominique

J'ai aimé mon mari. J'ai été heureuse avec lui durant notre enthousiaste jeunesse et aussi après la naissance de Jonathan et Kimberley. Pourtant, une fois passé le stress des nuits de veille et la fierté des premiers pas, je me suis sentie le cœur béant. J'affrontais le mariage et la maternité douloureusement, rongée par la culpabilité de ne pas apprécier ma chance. J'avais ce que j'avais toujours souhaité. Ce que ma famille avait rêvé pour moi : un homme agréable qui m'aimait et une descendance en bonne santé. Mais, dans mon for intérieur, quelque chose se détériorait sans que je sache exactement quoi, ni pourquoi. Je mesurais ma bonne fortune d'avoir un mari respectueux, des enfants splendides et une vie que d'autres m'enviaient. Pourtant, je ne parvenais pas à pleinement en profiter. Je traînais mon angoisse, honteuse d'être une éternelle insatisfaite.

40

Fille facile : Nirvana

<https://www.youtube.com/watch?v=BORFzkpohB0&t=4s>

Fille facile : Morgane

<https://www.youtube.com/watch?v=xg5fJtUp22U&t=7s>

41 © Dunia Miralles

Jonathan a commencé l'école, suivi de Kimberley, avec les contraintes que cela impose, notamment les réunions de parents où j'ai croisé Anne-Dominique.

Depuis trois ans déjà, Kimberley et sa fille se chamaillaient continuellement.

L'enseignante nous a proposé de régler le problème entre adultes, en compagnie de nos enfants. Avant le rendez-vous avec la maman de Maelys, j'étais à la fois fâchée et enfiévrée. Je me préparais à en découdre, frange alerte et ongles vermeilles, au cas où elle oserait charger ma fille en excusant la sienne. Mais Anne-Dominique s'est avérée charmante et pacifique. Lors de cette première rencontre, il ne s'est rien passé de particulier. Nous avons parlé de nos filles et ri de leurs bêtises. Nous les avons incitées, non pas à s'aimer, mais à se tolérer. Au début, elles ont éprouvé une solide réticence, puis, elles ont fini par trouver un terrain d'entente quand elles se sont aperçues qu'elles adoraient le même film d'animation. Par la suite, Anne-Dominique et moi avons continué de nous voir régulièrement, en compagnie de nos mouflettes, afin qu'elles apprennent à s'apprécier. Plus tard, sans les fillettes, afin d'organiser l'anniversaire de Maelys. Un autre jour, nous avons convenu d'un instant pour boire un café.

Peu à peu, les rendez-vous avec ou sans les filles se sont rapprochés. Chaque fois que nous nous voyions, je me sentais à la fête et je percevais qu'Anne-Dominique aussi.

Enfin, il m'a fallu admettre l'évidence : j'étais follement amoureuse d'elle. J'ai quitté mon mari. Compréhensif, il a accepté une garde partagée. Les trois enfants ont été élevés comme frère et sœurs. Adultes à présent, ils sont indépendants. Aucun d'eux n'est homosexuel. Avec Anne-Dominique, on les accueille à notre table, tous les dimanches, en compagnie de leurs partenaires. Un vrai régal. Quant à notre couple, certes, il a parfois connu des bas mais je peux affirmer, sans mentir, que ma vie a débuté la première fois qu'Anne-Dominique m'a embrassée.

« Si on est homosexuel, ce n'est pas pour mimer les autres! L'homosexualité n'est pas une alternative à l'hétérosexualité. C'est autre chose, une autre forme d'amour. »

Nina Bouraoui

pour le pire...

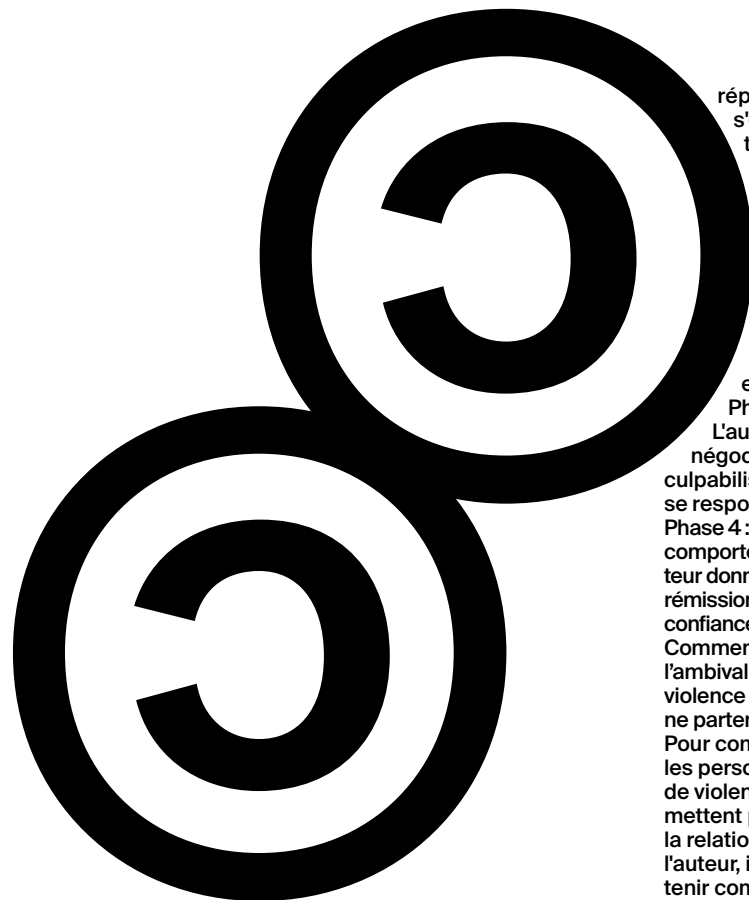
« La violence verbale est la première étape de la violence générale contre les femmes. »

Isabelle Alonso

Le mot auteur est souvent utilisé au masculin et le mot victime au féminin, ceci uniquement pour faciliter la lecture du texte.

Qu'est-ce que la violence conjugale ? La violence conjugale est autre chose qu'un conflit de couple. Lorsqu'un couple se dispute, il y a une opposition d'opinions, mais dans la négociation, il y a recherche d'une solution commune. Les protagonistes sont sur un terrain d'égalité, respectant l'opinion de l'autre, sans forcément la partager et ils existent tous deux comme sujet de décision. La violence conjugale s'accompagne d'une volonté de domination et de contrôle chez l'auteur et d'un sentiment de contrainte et de peur chez la victime. Il y a une prise de pouvoir de l'auteur qui va empiéter sur le territoire de la sphère intime de la victime et il va même se l'approprier. La victime perd alors son identité. Avec le temps, la victime se dépersonnalise pour devenir le personnage exigé de l'auteur, agissant comme il le souhaite, ne disant que ce qu'il veut entendre, tentant d'éviter à tout prix de le mettre en colère, craignant à chaque instant de faire faux. Petit à petit, les personnes victimes s'oublient totalement, et souffrent insidieusement de cette distorsion cognitive dont elles perçoivent qu'elle existe, mais qu'elles ne peuvent pas exprimer. L'intensité de la violence conjugale peut être variable d'une situation à

l'autre et certaines victimes réagiront plus rapidement que d'autres, mais toutes vivent sous l'emprise de leur partenaire. Qui sont les victimes de violence conjugales ? La violence conjugale concerne tout le monde. Femmes et hommes, tous les âges sont concernés, hétéro ou homo sexuels. La violence conjugale s'exerce aussi bien chez les personnes d'un niveau socio-économique élevé, que dans la classe moyenne ou dans le cadre de situation financière plus précaire. La violence conjugale concerne toutes les nationalités. Quelles sont les différentes formes de violence conjugale ? La violence psychologique : insulter, humilier, menacer, dénigrer, contrôler, isoler, détruire les objets, tyranniser un animal domestique, etc. La violence verbale fait partie des violences dites psychologiques, mais je les distingue un peu ici, tant les personnes victimes la vivent plus douloureusement encore que les violences physiques. Les insultes, le dénigrement sont répétitifs jusqu'à être la seule manière dont l'auteur communique avec la victime. La violence physique : taper, gifler, griffer, jeter à terre, pousser, tirer les cheveux, séquestrer, mordre, brûler, étrangler, et toute agression avec un objet ou une arme, etc. La violence économique : priver de ressources, s'approprier l'argent de l'autre, endetter le couple, ne pas participer aux frais du ménage, etc. La violence sexuelle : violer, imposer des pratiques sans consentement, etc. Les personnes victimes sont susceptibles de subir toutes ces formes de violence. Quels sont les mécanismes de la violence conjugale ? La violence conjugale s'exerce selon un cycle en quatre phases, qui va se



43

répéter. Les phases s'écourteront et s'intensifieront si rien n'est entrepris. Phase 1 : climat de tension. L'auteur devient de plus en plus contrôlant, la victime a peur. Phase 2 : crise. L'auteur agresse, la victime se sent triste, en colère. Phase 3 : justification. L'auteur se justifie, négocie, la victime se culpabilise, se responsabilise. Phase 4 : lune de miel. Les comportements de l'auteur donnent des signes de rémission et la victime reprend confiance en la relation. Comment comprendre l'ambivalence des victimes de violence conjugale : pourquoi ne partent-elles pas ? Pour comprendre pourquoi les personnes victimes de violence conjugale ne mettent pas un terme à la relation qui les unit à l'auteur, il est nécessaire de tenir compte du fait qu'elles vivent sous l'emprise de leur partenaire, ce qui les paralyse et les empêche de se défendre. Leur vision de la réalité est déformée par le fait même de cette emprise. Ces personnes ont été isolées de leur entourage par leur partenaire et sont le plus souvent très seules, peu ou pas de famille proche, et peu voire pas d'amis ou seulement ceux du partenaire. La violence conjugale s'est développée dans le couple insidieusement, et peut-être même après plusieurs années de relation (par exemple, avec l'arrivée d'un enfant). La victime a connu son partenaire autrement et s'accroche à cette image-là, c'est d'ailleurs parfois ce qui la pousse à maintenir la relation, dans l'espoir de retrouver le partenaire tel qu'il était avant.



44

Camille Lelouch : N'insiste pas
https://www.youtube.com/watch?v=ecpZpizHD_s

45

Il faut aussi se rendre compte que les insultes quotidiennes, le dénigrement, les humiliations sont autant d'attaques qui ont un fort retentissement psychologique et qui peu à peu mettent à mal la confiance en soi que les personnes victimes pouvaient avoir. Ainsi, nous sommes confrontés à des personnes fragilisées, qui n'ont plus une grande estime d'elles-mêmes et qui ont une vision de la réalité modifiée. Elles peuvent penser que si elles sont dans cette situation c'est leur faute, qu'elles le méritent, c'est du moins ce

que leur partenaire leur fait croire. Lorsqu'une prise de conscience de ce qu'elles vivent est faite, les personnes victimes de violence conjugale craignent les représailles de leur partenaire et restent parfois pour éviter le pire et pour protéger leurs enfants (ceci est corroboré par les statistiques de police qui spécifient que les délits et crimes les plus graves ont lieu dans les 6 mois qui suivent la séparation). Elles ont aussi naturellement peur du changement, parfois il est plus facile de se réfugier dans un connu violent, plutôt que d'affronter l'inconfort de l'inconnu et de l'incertitude. Il arrive aussi que la personne victime de violence conjugale ne soit pas prête à quitter cette situation, car son permis de séjour dépend de sa situation matrimoniale, c'est un moyen de pression des personnes auteures de violence conjugale assez courant. Toutes ces raisons expliquent pourquoi il est difficile de partir, ces personnes doivent quitter tout ce qu'elles ont construit, parfois pendant des dizaines d'années de leur vie. Elles doivent laisser derrière elles ce en quoi elles ont cru, ce en quoi parfois elles croient encore.

Pour partir voire fuir, il n'est pas rare qu'elles doivent abandonner tous leurs biens. Pour un mieux ultérieur, elles doivent se mettre dans une situation de grande insécurité, ou souvent ce qui va advenir d'elles et de leurs enfants les laisse dans une incertitude quotidienne (les premiers mois). Toutes ces raisons poussent parfois les victimes de violence conjugale à se résigner. Pourtant, vivre de la violence conjugale est intolérable et si les victimes n'ont plus la force de faire le nécessaire pour se sortir de situation relationnelle aussi inextricable, il est du devoir de la société de les aider, de les protéger et aussi de prévenir cette violence.

Qu'est-ce qu'un ou une « Romance scam » ? Une arnaque commise par des escrocs qui usent de tromperie pour soutirer de l'argent ou des biens à des victimes crédules en manque d'affection. Bien que derrière l'idée d'arnaque se cache un sentiment de bagatelle, l'ampleur de ce phénomène est loin d'être anodine. De nos jours, Internet concentre une part décidément très importante de ces cas de fraudes. Dans les cyber escroqueries, les rencontres sont virtuelles, ce qui facilite les « déguisements » qui prennent la forme de vols d'identités. L'escroc se fait passer pour un employeur, un gérant d'immeubles, un médecin, un ancien militaire, voire un ami en fonction du scénario de fraude à mettre en œuvre. Personne n'est à l'abri. Nous avons tous des vulnérabilités qui sont exploitées comme levier pour nous conduire à prendre des décisions qui sortent de

notre rationalité ordinaire. Un besoin urgent de trouver un appartement et nous acceptons de verser à l'avance une caution à un inconnu pour un bien qui se révélera inexistant. Nous transmettons par la même occasion des copies de nos documents d'identités qui seront réexploitées par les escrocs pour faire de nouvelles fraudes. Une part importante de ces escroqueries repose sur un besoin matériel tel que les difficultés financières, l'appât du gain ou la simple envie de faire une bonne affaire. Mais d'autres fraudes exploitent des vulnérabilités liées à nos sentiments plus intimes. La peur ou la volonté de plaire à son patron qui nous fait une requête, la compassion pour un ami en difficulté à l'étranger, la tristesse d'avoir perdu son animal de compagnie, mais aussi la solitude et le manque

© Giulia Margagliotti

d'affection. C'est précisément le manque d'amour qui ouvre la porte aux fraudes à la romance.

Le mode opératoire suit les étapes suivantes : la prise de contact par une identité attirante via les réseaux sociaux ou les sites de rencontre, la mise en confiance et finalement les requêtes d'argent. Les escrocs prennent le temps, des semaines voire des mois, pour tisser des liens et amadouer leurs futures victimes. Ils comblent un vide par des messages affectueux et réguliers. Une fois la confiance établie, des sommes d'argent de plus en plus importantes sont demandées sous divers prétextes comme un problème de santé, une situation d'urgence, ou encore le désir de se rencontrer après de longues semaines d'une relation épistolaire intense qui requiert des moyens pour organiser le voyage. Pour les victimes, le fait d'avoir enfin trouvé ce qui semble être un ami, un confident ou un partenaire est un vrai bonheur qui conduit à des décisions pouvant sembler irrationnelles. Une fois la victime mise en garde, il lui est difficile de se résoudre à accepter la vérité et d'être seule à nouveau. Combien même elle y parviendrait, l'auteur peut recourir au chantage pour extorquer de nouvelles sommes d'argent notamment si des photos intimes ont été envoyées. Les victimes n'ont pas de reproches à se faire, les escrocs sont bien rodés.

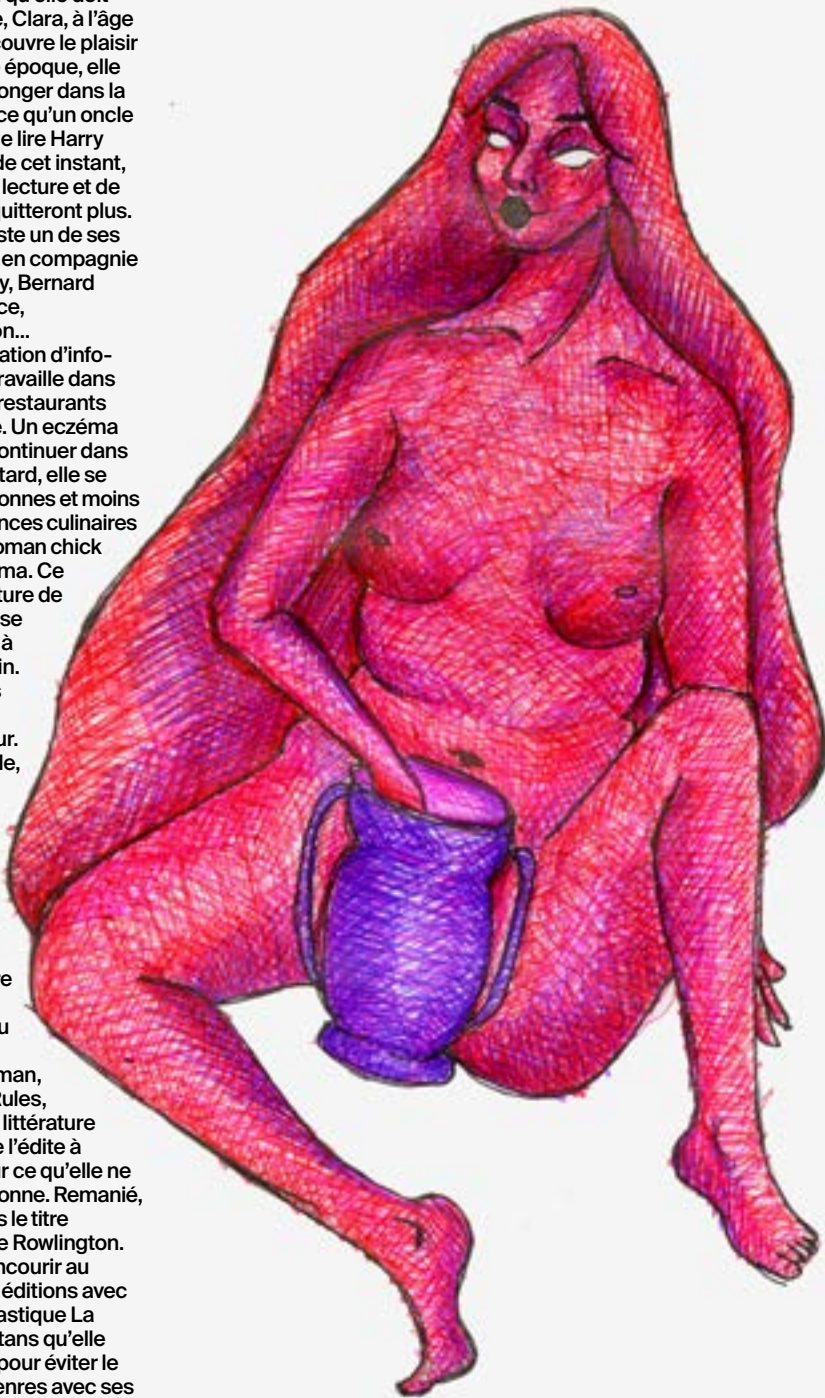
romance Scam

47

« Un bon escroc est un farceur ironique qui se joue de la distraction, de l'impertinence, de la naïveté ou de la nervosité de ses contemporains. »

© Thierry FAUX

A l'occasion d'une histoire sur le Père Noël qu'elle doit rédiger à l'école, Clara, à l'âge de huit ans, découvre le plaisir d'écrire. A cette époque, elle a du mal à se plonger dans la lecture jusqu'à ce qu'un oncle la convainque de lire Harry Potter. A partir de cet instant, la passion de la lecture et de l'écriture ne la quitteront plus. J. K. Rowling reste un de ses auteurs favoris, en compagnie de Ray Bradbury, Bernard Weber, Anne Rice, Michael Crichton... Après une formation d'infographiste, elle travaille dans les cuisines de restaurants haut de gamme. Un eczéma l'empêche de continuer dans cette voie. Plus tard, elle se servira de ses bonnes et moins bonnes expériences culinaires pour écrire un roman chick lit, *Cooking Drama*. Ce genre de littérature de détente s'adresse principalement à un public féminin. Ces trois tomes sont publiés à compte d'éditeur. A l'heure actuelle, elle a reçu des demandes pour un quatrième. Malgré de nombreux projets, son travail, son rôle de maman, elle songe à remettre le couvert dans un avenir plus ou moins proche. Son premier roman, *Hunters Right Rules*, s'inscrit dans la littérature fantastique. Elle l'édite à compte d'auteur ce qu'elle ne conseille à personne. Remanié, il reparaitra sous le titre *Les Mystères de Rowlington*. Elle vient de concourir au Grand Prix 404 éditions avec son roman fantastique *La Tragédie des Titans* qu'elle signe C.J. Wolf pour éviter le mélange des genres avec ses



Un

49

livres de chick lit. Elle a fait partie des cinq finalistes mais n'a malheureusement pas gagné le premier prix. Elle pratique des jeux de rôles et joue aux jeux vidéo RPG. Elle aime les loups garous, les vampires mais déteste les zombies. Pour la petite histoire, il est à noter qu'un de ses nobles ancêtres, le comte Henri Le Corre était soupçonné de vampirisme. Ses romans s'adressent aux adolescents et aux jeunes adultes. Après l'écriture d'un scénario pour un public adulte, elle songe à continuer d'explorer cette veine littéraire. Elle n'hésite pas à faire abstraction d'une certaine bienséance en créant des personnages homosexuels. A la lumière de ses propres expériences, persuadée que toutes les sortes d'amour ont le droit d'exister sans subir de discrimination, elle tient à affirmer cette réalité. Elle a une passion pour le Japon où elle s'est rendue. Elle a appris le japonais et continue de l'étudier. Son manga préféré est *Battle Royale*. Elle aime les films des studios Ghibli, principalement *Princesse Mononoké*. Les musiques de ces films l'accompagnent pour écrire et bercent le bébé de cette jeune maman de 34 ans. En live sur Facebook, elle a animé « Les matins de l'imaginaire », un concept de café littéraire afin de partager sa passion de l'écriture et de la création de romans. A l'heure actuelle, elle continue en organisant des ateliers d'écriture, *Lire Magazine* littéraire au cours desquelles elle aide des auteurs et des autrices à débloquent des points qui handicapent leur création. Sa peau est décorée de multiples tatouages, inspirés par ses romans. L'écriture est pour elle un besoin vital. Elle donne l'impression d'avoir de l'encre qui coule dans ses veines. Pour conclure, je vous livre texto sa vision de l'amour :

« L'amour est un mot, un culte, dans lequel chacun trouve sa propre définition. Il peut être le chemin ou le but. Il peut définir votre vie. Il peut vous définir. L'amour est une entité. Un fantôme qui nous guide. Il est cette sensation d'exaltation, ce débordement, comme une vague remuant nos entrailles, ou du miel coulant dans nos veines. Aimer, c'est sentir que ce cœur qu'on avait vide est enfin rempli et gonflé d'émotions. Il existe tant de mots, mais si peu qui soient suffisamment justes pour décrire ce qu'est l'amour. Je crois que c'est l'unique chose dont le sens évolue avec nous. »

corps d'encre

« Je suis un corps d'encre. Qu'on le perce et je me déverse. »

Clara Le Corre

Loin de n'être qu'une fête « commerciale » importée d'outre-Atlantique, la Saint-Valentin est une tradition très ancienne, dont l'histoire est intimement liée à l'un des grands noms de la littérature romande. Au Moyen Âge, il était de coutume de déclarer un amour éphémère, censé ne durer qu'une année... avant que l'on ne change de compagne ou de compagnon au 14 février suivant. Cette fête populaire reçoit ses lettres de noblesse d'un célèbre poète vaudois, Othon III de Grandson, qui en fait un thème littéraire voué à se répandre dans toute l'Europe.

La vie de ce personnage est des plus romantiques : Othon est né à une date indéterminée, entre 1340 et 1350, dans l'une des plus grandes familles de la noblesse vaudoise.

Les Grandson tiennent non seulement le château éponyme, mais aussi d'importants territoires dans le Jura vaudois et autour du Mont Vully. Othon est seigneur de Sainte-Croix, Grandcour et Cudrefin. Il reçoit Aubonne et Coppet par mariage.

Après avoir combattu dans les rangs anglais lors de la guerre de Cent-Ans, il a été captif pendant deux ans en Espagne. Proche du puissant comte Amédée VII de Savoie, il fréquente la cour de France et celle d'Angleterre. Ses vers sont appréciés des lettrés du temps, à commencer par la poétesse française Christine de Pizan. Le succès d'Othon excite pourtant la jalousie de ses voisins : accusé d'avoir participé à un complot imaginaire ayant abouti à la mort du comte de Savoie (en réalité décédé des suites d'un accident de chasse), Othon est défié par son voisin, Gérard d'Estavayer. Il meurt en duel le 7 août 1397.

Tel est l'homme qui a popularisé le thème de la Saint-Valentin. À la fin du Moyen Âge, plusieurs poètes mettent par écrit des traditions essentiellement

orales et les intègrent ainsi à la culture courtoise. Prenant le contre-pied des connotations grivoises d'origine, Othon fait du 14 février l'occasion de renouveler chaque année sa fidélité à la dame aimée : « Et aujourd'hui je vous choisis une nouvelle fois, pour une fois et pour toute ma vie ».

Longtemps attribuée à Geoffrey Chaucer, maître de la poésie médiévale anglaise, la paternité de la Saint-Valentin comme thème poétique revient à Othon de Grandson. Il est en effet probable que le poète vaudois, connu pour avoir écrit de nombreuses pièces faisant allusion à ce thème, ait diffusé la mode valentinienne en France, mais aussi en Espagne et en Angleterre, où il a longtemps résidé. Chaucer, qui était un ami de plume d'Othon, s'est certainement inspiré de celui-ci pour écrire ses propres poèmes de la Saint-Valentin. À sa suite, la thématique fleurit dans la poésie britannique, étant honorée notamment par William Shakespeare, de façon parodique.

De l'Angleterre, la Saint-Valentin passe aux États-Unis avant de revenir en Europe au XIXe siècle, avec le succès que l'on sait.

Othon de Grandson

51

« Qui prouve son amour au quotidien n'a plus besoin de la Saint-Valentin. »

Damien Berrard

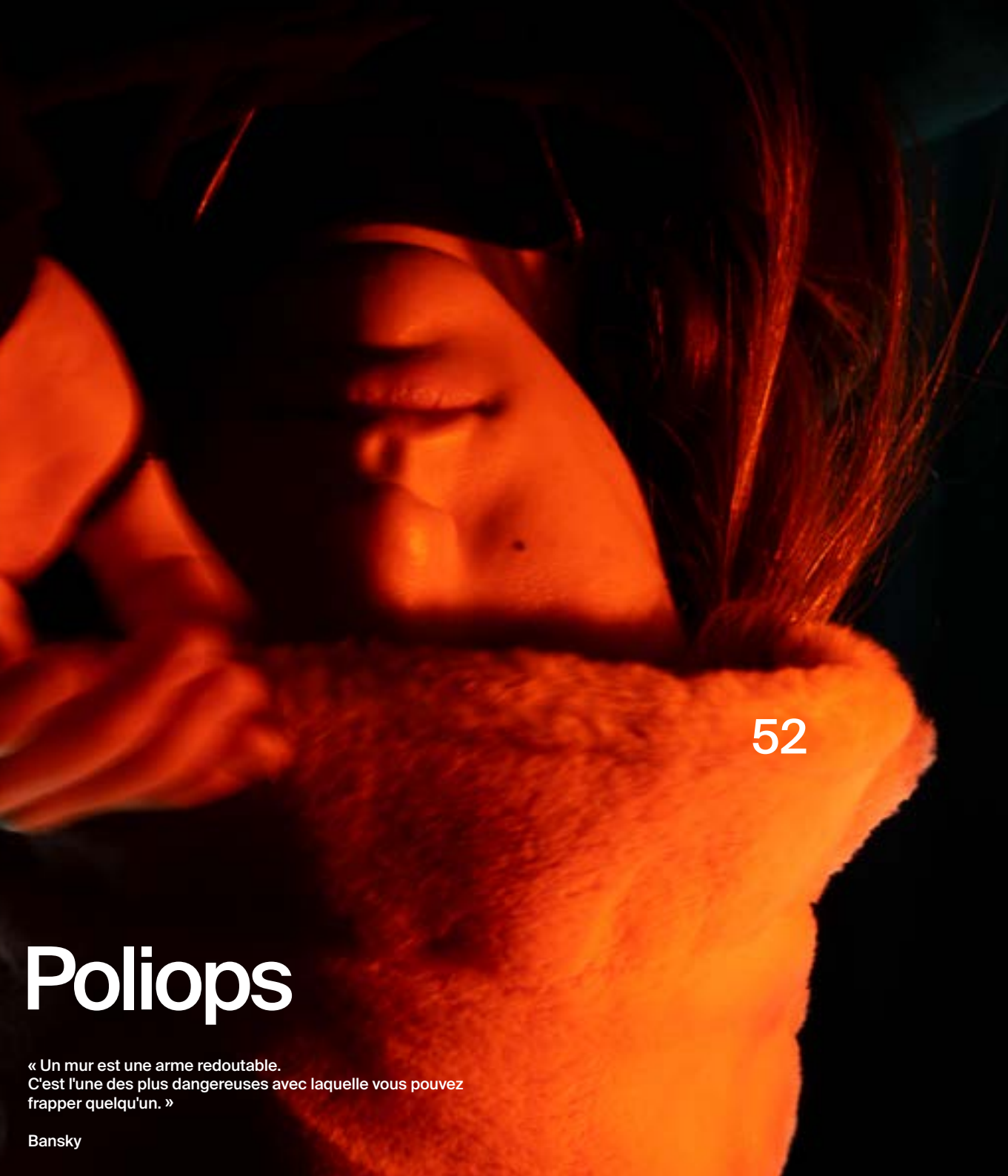


Docteur en histoire médiévale

© Loïc Chollet

Othon de Grandson : Balade

<https://www.youtube.com/watch?v=bHznS3oZB4Q&t=7s>



52

Poliops

« Un mur est une arme redoutable. C'est l'une des plus dangereuses avec laquelle vous pouvez frapper quelqu'un. »

Banksy

Au musée des migrations et des Droits humains, à Lausanne, au cours du vernissage d'une expo sur des artistes d'origine italienne, je suis tombé amoureux du travail d'un jeune peintre sicilien, Fabrizio Nicolosi, de son nom d'artiste, Poliops.

Fabrizio est né à Biancavilla, une ville de la province de Catane, en Sicile. Dans l'entreprise familiale, il apprend le métier de boulanger. D'ailleurs, son premier nom d'artiste était Bread Pito, bread pour pain et pito qui signifie je peins, en italien.

A 23 ans, il constate les premiers symptômes de la polyopisie (diplopie). Sa vue change, il commence à voir constamment double. Sur Internet, il cherche à quoi correspondent ces symptômes. Parmi les premiers résultats apparaissent la tumeur au cerveau ou la sclérose en plaques. Il s'inquiète énormément. A l'idée de tomber gravement malade, un sentiment de dépression le submerge et l'opprime. Il décide de réagir pour trouver un moyen d'échapper aux pensées obsédantes de son problème de vue. Il reprend une ancienne expérience inachevée. Elle consiste à créer des pochoirs avec des messages politiques. Le premier représente le visage d'un homme politique italien accompagné d'une phrase : L'Etat vous tue. Le second figure une feuille de marijuana dont il va recouvrir les murs de sa ville. Les infos régionales lui consacrent un reportage. Réalisant son potentiel artistique, il décide d'approfondir sa technique. Il commence à se documenter sur Internet et découvre un nouveau monde, peuplé d'artistes, de peintures murales et de street art. Il décide d'ajouter quelques artistes parmi ses amis sur Facebook pour partager son travail. Les réactions positives ne se font pas attendre. Une association culturelle de sa ville le contacte pour réaliser une fresque contre la mafia. Il avoue qu'il n'en a jamais peinte mais elle maintient sa proposition. Cette première peinture murale,

représentant les juges Falcone et Borsellino tués par l'explosion d'une voiture remplie de TNT par la mafia, est un succès. Il réalise sa première interview et une association d'une autre ville l'invite à participer à un événement de street art. Très excité à l'idée d'être reconnu comme artiste, il en oublie pratiquement ses problèmes de vue. Sa notoriété augmente. Petit à petit, il apprivoise l'art de la rue. Il l'utilise pour aider les plus nécessiteux en décorant les murs des quartiers défavorisés et en participant à des projets d'intégration d'enfants demandeurs d'asile. Il désire affiner son art en cherchant un nouveau style. Déterminé à y mettre une touche plus personnelle, il a l'idée de se servir de

son handicap visuel pour créer des œuvres picturales dont l'image se dédouble afin que son public ressente le sentiment d'inconfort que lui procure sa maladie. A cette occasion, il change de nom d'artiste. Dorénavant, il signera Poliops, en référence à sa polyopisie.

En 2019, il arrive en Suisse et s'installe à Lausanne. Il trouve un emploi en tant que pizzaiolo. A l'heure actuelle, il a des missions intérim dans une grande fabrique de café située en périphérie de sa ville.

Il utilise deux techniques. Pour les tableaux, il découpe des stencils pour fabriquer des pochoirs. Heureusement, de près, sa diplopie ne le gêne pas. Pour obtenir un rendu plus marquant, il travaille ces images dédoublées en noir et blanc. Pour les fresques, vu leur grandeur, il projette les lignes du dessin sur le mur et utilise des couleurs.

Ses racines sont marquantes dans ses œuvres. Il aime honorer des personnages italiens. Par exemple, il peint le portrait de Carmelo Salanito, enseignant antifasciste, déporté à Dachau puis à Mauthausen où il meurt dans la chambre à gaz ; celui de Franca Viola, une des premières femmes à refuser de se marier à son violeur et à combattre

© Thierry FAUX

contre ce principe de mariage réparateur fort courant à l'époque. Il va jusqu'à reproduire des tableaux de grands maîtres italiens tel le Judith et Holopherne du Caravage ou s'inspire de statues ou de monuments de son pays de naissance. Il n'oublie ni le scooter ni la célèbre cafetière. Malgré qu'il ait peint un portrait de Marlon Brando en Don Corleone dans le film Le Parrain, il n'apprécie pas ce personnage qui a donné une image mafioso de la Sicile.

En travaillant, il écoute du rap ou des chansons italiennes.

Il se réjouit de pas avoir vécu en Suisse du temps des initiatives Schwarzenbach et des pancartes Interdit aux chiens et aux italiens, dont lui ont parlé ses parents.

Même s'il n'a malheureusement pas encore trouvé de mur helvétique disponible pour y peindre une fresque, son espoir est d'arriver, un jour, à vivre de son art.

Pour lui, seul l'Amour nous permet d'échapper à notre animale réalité en nous donnant une dimension humaine.

Giuditta e Oloferne

<https://www.youtube.com/watch?v=r2LtlvsTM7h8>

Spray stencil art

<https://www.youtube.com/watch?v=DCTYhIqlqiw&t=2s>

Quand les secondes

« L'amour est aveugle ? Quelle plaisanterie ! Dans un domaine où tout est regard ! »

Sollers Philippe

s'égrènent...

Une année.

Une année, c'est plein de promesses, d'aventures entrevues, de voyages pressentis. C'est que nous en attendons tellement. Mais une année, c'est rapidement derrière soi. Nous l'enterrons, bruyamment, en célébrant incontinent la suivante, à coups de champagne et autres cotillons. Histoire de ne pas s'y accrocher. De ne pas se retourner. De regarder devant. Et puis, l'une d'elles prend tout à coup plus d'importance que les autres. Que toutes les autres.

Un mois.

Un mois, c'est plein d'espérance, d'aspirations, de souhaits. Un mois, c'est fait pour s'inventer, projeter, rêver. Un mois, ça donne juste le temps de perspectives radieuses, de désirs à combler... Mais un mois, c'est si bref. Il se met sur son 31 pour nous rappeler au passage ce qui a été accompli et ce qui reste à faire. Il nous accompagne sans faire de bruit au bord du mois suivant. Et au bout du compte de la saison à venir. Et puis, l'un d'eux prend tout à coup plus d'importance que les autres. Que tous les autres.

Un jour.

Un jour, ça s'incline si vite du côté de la nuit. Qui à son tour cède sa place au petit matin. C'est comme une ronde qui ne s'arrête jamais et qui pourtant recommence à chaque crépuscule. Avec au cœur du temps qui passe, le poids ou la grâce du jour vécu, blottis tous deux dans la mémoire. Et puis, l'un d'eux prend tout à coup plus d'importance que les autres. Que tous les autres.

Une heure.

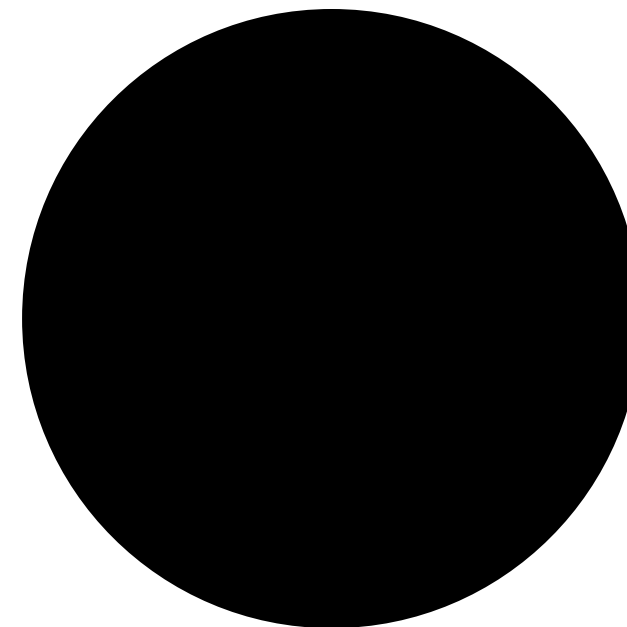
Une heure, c'est à peine le temps de voir le soleil dessiner sa courbe dans le ciel au-dessus de nous. Et les minutes lovées en elle se poursuivent en courant, jouent à cache-cache et s'amuse de nous. Si bien que de voir le temps se hâter ainsi, nous nous empressons d'en perdre pour en gagner. Mais l'heure a fait son temps, c'est déjà l'heure de la suivante. Et puis, l'une d'elles prend tout à coup plus d'importance que les autres. Que toutes les autres.

55

© Christine Grobéty

Une seconde, ça ne dure pas. La suivante l'avale aussitôt. Et à son tour, celle-ci s'efface. Le temps passe son temps à passer précipitamment. Les secondes s'égrènent alors et se bousculent et se perdent dans l'immensité du temps, et dansent rondement sous un ciel indifférent. Peut-être. Et puis, l'une d'elles prend tout à coup plus d'importance que les autres. Que toutes les autres. Parce qu'il aura suffi d'un seul regard, dans ce carrousel magique du temps, d'un seul mot, d'une seule seconde en vérité, perdue dans l'espace-temps, pour que se fasse la rencontre entre deux êtres. Pour que cette seconde, précieuse et presque accidentelle, signe une nouvelle page de vie. Une page dont la couleur serait éclatante. Une couleur qui ressemblerait à celle de l'amour. Commencement d'un livre qui en contiendrait à chaque ligne. De l'amour. Jaillie de l'éternité, cette seconde-là, si extraordinaire et impromptue, écrit dès lors ce commencement. Ce commencement d'un amour infini peut-être, inattendu toujours, inexploré encore. Une seconde désormais immuable.

Une seconde qui aura pris plus d'importance que toutes les autres. Ne perdons pas une seconde pour la saisir. Et s'aimer.



L'amour, au sens amoureux du terme qui plus est, mais qu'est-ce que j'en sais, moi qui suis mariée depuis plus de vingt-cinq ans ?

Bien sûr, il y a eu l'été 2008. La stupeur de me découvrir désirable aux yeux d'un homme qui attire tous les regards. De pouvoir goûter encore une fois à tant de jeunesse et de fermeté à un âge où j'en ai déjà fait mon deuil. L'émerveillement de voir cette beauté se conjuguer avec tant de délicatesse et d'esprit. La fébrilité qui s'empare de moi à chacun de nos rendez-vous. La fierté d'exhiber mon trophée. La saveur de l'interdit. Quelques heures d'extase qui changent le quotidien.

L'impression d'entrer dans une autre dimension. Une bulle de bonheur qui me met hors d'atteinte. Plus faim, plus sommeil, une énergie prodigieuse, des sensations déçuplées. Un désir si irrépressible que j'en perds tout sens des convenances. Qu'on soit chez des amis, dans un lieu public, l'envie de lui l'emporte, m'emporte, et on se trouve un recoin, une douche, une alcôve pour exploser de plaisir. Sentiment d'invincibilité. Le sommet de l'Everest en quelques minutes. L'instant présent qui engloutit tout le reste de ma vie. Et moi qui consens à en payer le prix, quel qu'il soit. Un chèque en blanc. Tout pourvu que ça dure encore un peu, parce que je pressens déjà avec quelle violence je vais me ramasser au sortir du mirage.

Ça a duré un été. Un battement de cil. J'ai mis des années à m'en remettre. À cesser de sursauter à chaque sonnerie. À quitter mon écran des yeux. À classer souvenirs et photos. À me promettre d'effacer son numéro. Des années à remonter la pente. Le souffle court, les membres endoloris. L'âme au tapis. Poids mort au bras de Jacques. Des années de sevrage. Lourde, laide et piteuse. À traîner ma carcasse

d'une obligation à l'autre.

À accomplir machinalement les gestes du quotidien. À brasser de l'absurde, le cœur plombé, l'esprit ailleurs. Quand j'y repense aujourd'hui, tout ce miel au final me laisse un goût amer.

Jacques a compris. Que peut une mouche même fine face à l'odeur entêtante d'une plante carnivore ? Il est venu me rechercher au fond du bac du bout du monde, m'a évité de m'y noyer. Pendant tout ce temps, il a été à mes côtés.

M'a réparée à force de douceur, patience et prévenance. Sa présence a fait la différence. Même si, au début, elle passait presque inaperçue, tant l'absence à combler prenait de place. Petit à petit, j'ai réappris à nager sans bouée, à ré-habiter mes gestes, à me méfier du sublime.

Et soudain, en écrivant ces lignes, je réalise mon privilège : Jacques est toujours dans ma vie. Notre couple a survécu à mon naufrage. Ce café qu'il me prépare à l'aube, la serviette que je lui tends au sortir de la douche, cette main qu'il passe dans mes cheveux, le bisou que je lui lance par la fenêtre tous les matins, la playlist de nos trajets en voiture, le brunch du dimanche, les livres qu'on se prête, les surnoms qu'on se donne, les phrases qu'on termine pour l'autre...

Et si au fond c'était ça, l'amour, au sens amoureux ?

au fond

56

Boule noire : Aimer d'amour

<https://www.youtube.com/watch?v=hyNvW3H9vKk>

57

© Sabine Dormond



« Au matin d'une nuit partagée en amoureux, la couleur du jour s'appelle souvent bonheur. C'est une couleur très rare, mais qu'il est possible de reconnaître dans l'éclat des yeux de l'un ou de l'autre. »

Jacques Salomé

« Ne laissez jamais un homme poser ses mains sur vous sans votre permission. »

Melda Beaty

« J'ai supporté les infidélités de mon mari tant que j'ai aimé mon amant. »

Marcelle Auclair

« L'amour rend aveugle. L'amour doit rendre aveugle ! Il a sa propre lumière. Eblouissante. »

Daniel Pennac

Avant-dernière

Edito et version numérique:

Thierry FAUX
Interviews par T.F :
Fabrizio Nicolosi (Poliops)
Clara le Corre
Didier Maurice Grandjean

Design graphique :

Pamela Bitzi
Clea Dunand
Amélie Matthey

Supervisé par :

Maximilien Pellegrini

Typographie :

Suisse Ecal Int'l

Format :

180 mm X 210 mm

Papier :

Extérieur : Couché mi-mat, extra-blanc, 200gm²

Intérieur : Couché mi-mat, extra-blanc, 135gm²

Impression :

Imprimerie Alfaset
032 967 96 50
www.alfaset.ch

page 58

Ecrivaines (membres de l'Association des Ecrivains Vaudois)

Sabine Dormond
Catherine Gaillard-Saron
Christine Grobéty
Marie-José Imsand
Chantal-Anne Jacot
Clara Le Corre
Catherine May

Ecrivaines :

Catherine Lovey
Dunia Mirallès (membre de l'Association des Ecrivains Neuchatelois et Jurassiens)
Aude Seigne (membre de L'AJAR)

Autres auteurs et autrices :

Amélie Andréani Jardot
Sophie Aquilon
Amaranta Cecchini
Robin Dylan
Loïc Chollet
Diabla
Sonia Grimm
Kurt Hostettmann
Giulia Margagliotti
Jessica Pidoux
Hilde Stein

59

Illustrateurs Académie de Meuron :

2ème année :

Enéa Bijotat
Pamela Bitzi
Angelina Blank
Romain Buffetrille
Ranglison Carvalho
Marta Coelho
Kayliah Dantas de Melo
Clea Dunand
Mathéo Dusong
Lee Eggenschwiler
Lucas Fivaz
Stella Gil
Elena Gutierrez
Malaika Hofstetter
Sven Hugli
Apolline Kaufmann
Charlotte Laubscher
Elisa Ledig
Liam Litardo
Amélie Matthey
Chloé Monard
Nuria Niederberger
Georgia Perrel
Romane Persoz
Tobia Rizzon
Alix Tissot

3ème année :

Lôan Perret
Pauline Lestrade
Malika Bühler
Kinglesey Agbotro

Rédacteur en chef :

Thierry FAUX

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

La rédaction est responsable du choix des titres, des QR codes et des citations.


Prière de respecter les copyrights...

La Joliette – CSP

032 886 91 60
www.joliette.ch



Académie de Meuron
Ecole d'Arts Visuels
Quai Philippe-Godet 18
2000 Neuchâtel



« L'amour est à réinventer. »
Arthur Rimbaud